

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilletts 224 à 230
Lundi 1^{er} à dimanche 7 mars 2021

Carême avec Dom Marmion¹

2^{ème} partie :
Du 4^e dimanche de Carême
au Mercredi Saint

Le Carême est la période la plus riche en textes liturgiques : il offre une messe propre pour chaque jour. C'est là un vestige de l'antique discipline ecclésiastique, qui avait fixé à cette époque la préparation des néophytes au baptême, et l'expiation des fautes graves obligeant à une pénitence publique.

C'est un temps de retraite : c'est, en somme, la grande retraite annuelle de « la milice chrétienne » ; un temps de pénitence, animée d'ailleurs par l'exemple du Christ Jésus, qui, à sa suite, nous invite au jeûne, et qui expie sur la croix les péchés du monde.

¹ Tiré de *Paroles de vie, En marge du missel*, par Dom Marmion (éditions de Maredsous, 1959) : anthologie compilée par Dom Raymond Thibaut, amplifiée à partir de l'édition de 1946.

(*) renvoie à l'Évangile du jour dans le missel contemporain de Dom Marmion (forme extraordinaire du rite romain)

Né à Dublin le 1^{er} avril en 1858 d'un père irlandais et d'une mère française, Joseph Marmion, ses études secondaires terminées, fut reçu au séminaire de Clonliffe. Il acheva sa formation sacerdotale à Rome. Ordonné prêtre dans la Ville éternelle le 16 juin 1881, il fut nommé vicaire à Dundrum, puis professeur de philosophie au séminaire de Clonliffe. Une visite faite à Maredsous lors de son retour d'Italie fut l'occasion de l'appel à la vie monastique. Le 21 novembre 1886, il vint frapper à l'abbaye belge pour y être reçu en qualité de novice. Admis à la profession le 10 février 1891, il débuta dans différentes charges ; bientôt nommé professeur de philosophie, puis, le 10 février 1899, envoyé comme prieur et professeur de théologie au Mont-César à Louvain, il y resta dix ans. Nommé abbé de Maredsous le 28 septembre 1909, il y mourut le 30 janvier 1923, laissant un grand souvenir de contemplatif et d'apôtre.

Les conférences spirituelles de dom Columba Marmion sont réunies en trois volumes : Le Christ, vie de l'âme, paru fin 1917 ; Le Christ dans ses mystères, publié en 1919 et Le Christ, idéal du moine, sorti des presses en 1922. Ces livres sont rangés parmi les classiques de la spiritualité chrétienne. Benoît XV s'en servait pour sa vie spirituelle et disait à M^{gr} Szepticky, archevêque de Lemberg : Lisez cela : c'est la pure doctrine de l'Église.

Jean-Paul II l'a béatifié le 3 septembre 2000.



Lecture de l'Épître de saint Paul aux Galates. 4, 22-31

N'entendez-vous pas ce que dit la Loi ?

Il y est écrit en effet qu'Abraham a eu deux fils,
l'un né de la servante, et l'autre de la femme libre.

Le fils de la servante a été engendré selon la chair ;
celui de la femme libre l'a été, en raison d'une promesse de
Dieu.

Ces événements ont un sens symbolique :

les deux femmes sont les deux Alliances.

La première Alliance, celle du mont Sinäi,
qui met au monde des enfants esclaves, c'est Agar, la servante.

Agar est le mont Sinäi en Arabie,

elle correspond à la Jérusalem actuelle,

elle qui est esclave ainsi que ses enfants,

tandis que la Jérusalem d'en haut est libre,

et c'est elle, notre mère.

L'Écriture dit en effet :

Réjouis-toi, femme stérile, toi qui n'enfantas pas ;

éclate en cris de joie,

toi qui ne connais pas les douleurs de l'enfantement,

car les enfants de la femme délaissée

sont plus nombreux

que ceux de la femme qui a son mari.

Et vous, frères,

vous êtes, comme Isaac, des enfants de la promesse.

Mais de même qu'autrefois le fils engendré selon la chair

persécutait le fils engendré selon l'Esprit,

de même en est-il aujourd'hui.

Or, que dit l'Écriture ?

Renvoie la servante et son fils,

car le fils de la servante ne peut être héritier

avec le fils de la femme libre.

Dès lors, frères,
nous ne sommes pas les enfants d'une servante,
nous sommes ceux de la femme libre.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 6, 1-15

Après cela,
Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée,
le lac de Tibériade.
Une grande foule le suivait,
parce qu'elle avait vu les signes
qu'il accomplissait sur les malades.

Jésus gravit la montagne,
et là, il était assis avec ses disciples.
Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.
Jésus leva alors les yeux
et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.
Il dit à Philippe :

« Où pourrions-nous acheter du pain
pour qu'ils aient à manger ? »

Il disait cela pour le mettre à l'épreuve,
car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.

Philippe lui répondit :

« Le salaire de deux cents journées ne suffiraient pas
pour que chacun reçoive un peu de pain. »

Un de ses disciples,

André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :

« Il y a là un jeune garçon
qui a cinq pains d'orge et deux poissons,
mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

Jésus dit : « Faites asseoir les gens. »

Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit.

Ils s'assirent donc,
au nombre d'environ cinq mille hommes.
Alors Jésus prit les pains
et, après avoir rendu grâce,
il les distribua aux convives ;
il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.

Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples :
« Rassemblez les morceaux en surplus,
pour que rien ne se perde. »

Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers
avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus
pour ceux qui prenaient cette nourriture.

À la vue du signe que Jésus avait accompli,
les gens disaient :

« C'est vraiment lui le Prophète annoncé,
celui qui vient dans le monde. »

Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever
pour faire de lui leur roi ;
alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

*

Le Christ Jésus manifeste sa divinité dans ses miracles.

Dès le début de sa vie publique, le Christ Jésus s'appliquait à lui-même la prophétie d'Isaïe proclamant que « l'Esprit du Seigneur est sur lui. C'est pourquoi il l'a consacré par son onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, pour publier à tous que le temps de la rédemption est arrivé ». Il est donc, par excellence, l'envoyé, le légat de Dieu, qui prouve, par des miracles, opérés de sa propre autorité, la divinité de sa mission, de sa parole et de sa personne. Aussi entendons-nous la foule, après le prodige de la multiplication des pains, s'écrier en désignant Jésus : « Il est vraiment le prophète, il est vraiment celui qui doit venir. » (*)

Rien ne séduit tant notre pauvre cœur que de contempler le Christ Jésus, vrai Dieu aussi bien que vrai homme, traduisant en gestes humains l'éternelle bonté. Quand nous le voyons répandre à profusion, autour de lui, des trésors inépuisables de compassion, d'intarissables richesses de miséricorde, nous pouvons concevoir quelque peu l'infinité de cet océan de la bonté divine où va puiser pour nous la sainte humanité.

Et n'oublions jamais que, même alors, quand il s'incline vers nous, le Christ Jésus demeure le propre Fils de Dieu, Dieu même, l'Etre Tout-Puissant, la Sagesse infinie qui, fixant toutes choses dans la vérité, n'exécute rien qui ne soit souverainement parfait.

Cela achève de captiver nos âmes, en nous manifestant les charmes profonds du cœur de notre Christ, de notre Dieu.

Le Christ dans ses mystères. pp. 81-82, 230

*

L'Eucharistie est essentiellement un « mystère de foi ». Pour percer les apparences, pour pénétrer à travers les voiles jusqu'aux réalités divines, il faut le regard de la foi.

Cela apparaît si clairement quand nous lisons le chapitre où saint Jean raconte comment le Christ annonça aux juifs le mystère

de l'Eucharistie. Le Sauveur venait, la veille, de montrer sa bonté et sa puissance, en nourrissant des milliers d'hommes avec quelques pains. A la suite de ce miracle éclatant, les juifs s'étaient écriés : « Cet homme est vraiment le prophète qui doit venir. » En passant de l'admiration à l'action, ils voulurent le créer roi.

Mais voici que Jésus leur révèle un mystère bien plus étonnant que le prodige de la multiplication des pains : « Je suis le pain de vie, descendu du ciel... »

Ces seules paroles soulèvent aussitôt des murmures parmi les juifs. L'incrédulité gagne même les disciples dont plusieurs abandonnent Jésus.

Disons, nous, avec Pierre, en cette occasion : « Seigneur, à qui irions-nous ? Vous seul avez les paroles de vie éternelle. »

Le Christ, vie de l'âme, pp. 361-362

Lecture du premier livre des Rois. 3, 16-28

Un jour, deux prostituées vinrent se présenter devant le roi.

L'une des femmes dit :

« De grâce, mon seigneur !

Moi et cette femme, nous habitons la même maison.

Et j'ai accouché, alors qu'elle était à la maison.

Or, trois jours après ma délivrance, cette femme accoucha à son tour.

Nous étions ensemble :

personne d'autre dans la maison ; il n'y avait que nous deux dans la maison.

Une nuit, le fils de cette femme mourut :

elle s'était couchée sur lui.

Elle se leva au milieu de la nuit,

prit mon fils qui reposait à mon côté

- ta servante dormait -

et le coucha contre elle.

Et son fils mort, elle le coucha contre moi.

Au matin, je me lèvai pour allaiter mon fils :

il était mort !

Je l'examinai attentivement au petit jour :

ce n'était pas mon fils,

celui que j'avais mis au monde. »

L'autre femme protesta :

« Non ! Mon fils est celui qui est vivant, ton fils celui qui est mort. »

Mais la première insistait :

« Pas du tout ! Ton fils est celui qui est mort, et mon fils celui qui est vivant ! »

Elles se disputaient ainsi en présence du roi.

Le roi dit alors :

« Celle-ci affirme : Mon fils, c'est le vivant, et ton fils est le mort.

Celle-là affirme : Non ! Ton fils, c'est le mort, et mon fils est le vivant ! »

Et le roi ajouta :

« Donnez-moi une épée ! »

On apporta une épée devant le roi.

Et le roi poursuivit :

« Coupez en deux l'enfant vivant, donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre. »

Mais la femme dont le fils était vivant s'adressa au roi - car ses entrailles s'étaient émues à cause de son fils ! - :

« De grâce, mon seigneur ! Donnez-lui l'enfant vivant, ne le tuez pas ! »

L'autre protestait :

« Il ne sera ni à toi ni à moi : coupez-le ! »

Prenant la parole, le roi déclara :

« Donnez à celle-ci l'enfant vivant, ne le tuez pas :

c'est elle, sa mère ! »

Tout Israël apprit le jugement qu'avait rendu le roi.

Et l'on regarda le roi avec crainte et respect, car on avait vu que, pour rendre la justice, la sagesse de Dieu était en lui.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 2, 13-25

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem.

Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs.

Il fit un fouet avec des cordes,
et les chassa tous du Temple,
ainsi que les brebis et les bœufs ;
il jeta par terre la monnaie des changeurs,
renversa leurs comptoirs,
et dit aux marchands de colombes :
« Enlevez cela d'ici.

Cessez de faire de la maison de mon Père
une maison de commerce. »

Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit :
L'amour de ta maison fera mon tourment.

Des Juifs l'interpellèrent :

« Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? »

Jésus leur répondit :

« Détruisez ce sanctuaire,
et en trois jours je le relèverai. »

Les Juifs lui répliquèrent :

« Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire,
et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.

Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts,
ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ;
ils crurent à l'Écriture
et à la parole que Jésus avait dite.

Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque,
beaucoup crurent en son nom,
à la vue des signes qu'il accomplissait.
Jésus, lui, ne se fiait pas à eux,
parce qu'il les connaissait tous
et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ;
lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

*

Recours à Dieu seul dans l'épreuve.

Nous devons nous habituer à tout dire à Notre-Seigneur, à lui confier tout ce qui nous regarde : « Découvrez à Dieu votre voie », c'est-à-dire vos pensées, vos soucis, vos angoisses, et lui-même vous conduira.

Que font la plupart des hommes ? Ils racontent ce qui les touche à eux-mêmes ou aux autres ; combien peu s'en vont répandre leur âme aux pieds du Christ Jésus ! Et cependant c'est là une prière si agréable à Dieu !

Voyez le psalmiste, le chantre inspiré par le Saint-Esprit. Il s'ouvre à Dieu de tout ce qui lui arrive ; il lui montre toutes les difficultés auxquelles il se heurte, les afflictions dont il est l'objet de la part des hommes : « Regardez-moi, Seigneur, et prenez pitié de moi, car je suis délaissé... Soyez pour moi une forteresse où je trouve le salut... »²

Que nos contrariétés viennent des hommes, du démon, ou qu'elles surgissent de notre nature déchue, des circonstances, nous devons tout confier à Dieu. On trouve alors la lumière, la force et la paix ; tandis que d'aller sans cesse mendier auprès des créatures ce qu'elles ne peuvent donner, laisse le cœur faible et désemparé.

Evidemment, on peut parfois aussi ouvrir son cœur à un ami fidèle et discret. Notre béni Sauveur lui-même, au Jardin des oliviers, n'a-t-il pas confié à ses apôtres les angoisses de son cœur sacré ? « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Cette conduite n'est pas défendue ; mais ce qui laisse le cœur faible et désemparé, c'est d'aller sans cesse mendier auprès des créatures ce qu'elles ne peuvent nous donner. Tandis qu'il n'est pas de lumière ou de force que nous ne puissions trouver dans le Christ Jésus : il est l'ami le plus sûr ; il est, comme il le disait lui-même à sainte Mechtilde, « la Fidélité essentielle ».

Le Christ, idéal du moine, pp. 517, 518

² Cf. Graduel de la messe.

*

Tout se ramène, pour nous, à la foi en Jésus, Fils éternel de Dieu ; elle constitue la base de toute notre vie spirituelle, la racine profonde de toute justification, la condition essentielle de tout progrès, le moyen assuré pour arriver au sommet de toute sainteté.

Car, « Dieu a donné son Fils unique au monde afin que tous ceux qui croient en Lui ne périssent pas, mais possèdent la vie éternelle. »

Prosternons-nous aux pieds de Jésus et disons-lui : « O Christ Jésus, Verbe incarné, descendu du ciel « pour nous révéler les secrets que, Fils unique de Dieu, vous contemplez toujours dans le sein du Père », je crois et je confesse que « vous êtes Dieu comme lui, son égal » ; je crois en vous ; je crois « en vos œuvres » ; je crois en votre personne ; « je crois que vous êtes sorti de Dieu » ; que « vous êtes un avec le Père », que « celui qui vous voit, le voit » ; je crois que vous êtes « la résurrection et la vie ». Je le crois et, le croyant, je vous adore et consacre à votre service tout mon être, toute mon activité, toute ma vie.

Je crois en vous, ô Christ Jésus, mais augmentez ma foi !
Credo, Domine, sed adiuva incredulitatem meam !

Le Christ dans ses mystères, p. 226, 228

Lecture du livre de l'Exode. 32, 7-14

Le Seigneur parla à Moïse :

« Va, descends, car ton peuple s'est corrompu,
lui que tu as fait monter du pays d'Égypte.

Ils n'auront pas mis longtemps à s'écarter
du chemin que je leur avais ordonné de suivre !

Ils se sont fait un veau en métal fondu

et se sont prosternés devant lui.

Ils lui ont offert des sacrifices

en proclamant :

«Israël, voici tes dieux,

qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.» »

Le Seigneur dit encore à Moïse :

« Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide.

Maintenant, laisse-moi faire ;

ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les exterminer !

Mais, de toi, je ferai une grande nation. »

Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu

en disant :

« Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle
contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte
par ta grande force et ta main puissante ?

Pourquoi donner aux Égyptiens l'occasion de dire :

«C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir ;

il voulait les tuer dans les montagnes

et les exterminer à la surface de la terre' » ?

Reviens de l'ardeur de ta colère,

renonce au mal que tu veux faire à ton peuple.

Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël,

à qui tu as juré par toi-même :

“Je multiplierai votre descendance
comme les étoiles du ciel ;
je donnerai, comme je l’ai dit,
tout ce pays à vos descendants,
et il sera pour toujours leur héritage.” »
Le Seigneur renonça au mal
qu’il avait voulu faire à son peuple.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 7, 14-31

On était déjà au milieu de la semaine de la fête
quand Jésus monta au Temple ; et là il enseignait.
Les Juifs s’étonnaient et disaient :

« Comment est-il instruit sans avoir étudié ? »

Jésus leur répondit :

« Mon enseignement n’est pas de moi,
mais de Celui qui m’a envoyé.

Quelqu’un veut-il faire la volonté de Dieu,
il saura si cet enseignement vient de Dieu,
ou si je parle de ma propre initiative.

Si quelqu’un parle de sa propre initiative,
il cherche sa gloire personnelle ;

mais si quelqu’un cherche la gloire de celui qui l’a envoyé,
celui-là est vrai

et il n’y a pas d’imposture en lui.

Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ?

Et aucun de vous ne met la Loi en pratique.

Pourquoi cherchez-vous à me tuer ? »

La foule répondit :

« Tu as un démon. Qui donc cherche à te tuer ? »

Jésus leur répondit :

« Pour une seule œuvre que j’ai faite,
vous voilà tous dans l’étonnement.

Moïse vous a donné la circoncision

- en fait elle ne vient pas de Moïse, mais des patriarches -,
et vous la pratiquez même le jour du sabbat.

Eh bien ! Si, le jour du sabbat, un homme peut recevoir la
circoncision

afin que la loi de Moïse soit respectée,
pourquoi vous emporter contre moi
parce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ?
Ne jugez pas d'après l'apparence,
mais jugez selon la justice. »

Quelques habitants de Jérusalem disaient alors :

« N'est-ce pas celui qu'on cherche à tuer ?

Le voilà qui parle ouvertement,
et personne ne lui dit rien !

Nos chefs auraient-ils vraiment reconnu que c'est lui le Christ ?

Mais lui, nous savons d'où il est.

Or, le Christ, quand il viendra,
personne ne saura d'où il est. »

Jésus, qui enseignait dans le Temple,
s'écria :

« Vous me connaissez ? Et vous savez d'où je suis ?

Je ne suis pas venu de moi-même :
mais il est véridique, Celui qui m'a envoyé,
lui que vous ne connaissez pas.

Moi, je le connais
parce que je viens d'auprès de lui,
et c'est lui qui m'a envoyé. »

On cherchait à l'arrêter,
mais personne ne mit la main sur lui
parce que son heure n'était pas encore venue.
Dans la foule beaucoup crurent en lui.

*

Disposition primordiale du Christ Jésus : la recherche de la gloire de son Père.

Quelle est la tendance foncière de l'humanité de Jésus ? Quelles sont les aspirations les plus intimes de son âme, celles auxquelles il ramène lui-même toute sa mission, et dans lesquelles il résume toute sa vie ?

Saint Paul nous répond ; il lève pour nous un coin du voile pour nous laisser pénétrer dans le saint des saints. Il nous dit que le premier mouvement de l'âme de Jésus, en entrant dans ce monde qu'il vient sauver, a été un élan, d'une intensité infinie, vers son Père : *Ingrediens mundum, dicit... Ecce venio, in capite libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*

Et nous voyons le Christ Jésus, tel un géant, s'élançant dans la carrière à la poursuite de la gloire de son Père. C'est là sa disposition primordiale.

Écoutons comment, dans l'Évangile, il nous le dit lui-même en propres termes : « Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » Aux Juifs, il prouve qu'il vient de Dieu, que sa doctrine est divine, parce qu'« il ne cherche pas sa propre gloire, mais celle de celui qui l'a envoyé » (*). Il la recherche tellement qu'il n'a pas souci de la sienne propre. Toujours il a sur les lèvres ces mots : « Mon Père » : toute sa vie n'est que le magnifique écho de ce cri : *Abba, Pater*. Pour lui, tout se ramène à rechercher la volonté et la gloire de son Père.

Et quelle constance dans cette recherche ! Il nous déclare lui-même qu'il n'en dévie jamais : « J'accomplis toujours ce qui est agréable à mon Père » : *Quæ placita sunt ei facio semper* ; à l'heure suprême des derniers adieux, au moment où il va se livrer à la mort, il nous dit qu'« il a réalisé toute la mission qu'il a reçue de son Père ».

Le Christ, idéal du moine, pp. 20-21

*

Le regard de Jésus est toujours fixé sur la face du Père, et il nous assure que ce Père nous aime tellement qu'Il a donné pour nous le Fils de sa dilection. Que notre vie soit donc de plus en plus une vie de foi, non pas une vie d'impression.

Or, la foi, c'est croire ce que Jésus voit. Il est « l'auteur et le consommateur de notre foi ».

- Tâchons d'aimer la voie de la foi pure ; elle est si sûre, si dépourvue d'égoïsme, si glorieuse pour Dieu !

Dieu ne donne jamais la vertu à un haut degré sans que nous n'ayons combattu et souffert pour l'obtenir. Ceci est vrai de la foi, qui est « la racine et le fondement de toute justice ». Il nous paraîtra à certains moments que nous avons presque perdu la foi, et cependant, elle reste entière et complète dans la fine pointe de l'âme, toute ramassée en un point si petit et imperceptible qu'elle ne paraît plus exister.

- Si, au cours de nos communications avec Dieu, nous nous sentons dans la sécheresse, fermons les yeux de notre âme, et, dans une humble adoration, disons un long *Amen* à tout ce que Jésus fait et dit en notre nom *in sinu Patris*.

L'union à Dieu, pp. 119, 117, 116

Lecture du livre d'Ézéchiel le Prophète. 36, 23-28

Je sanctifierai mon grand nom,
profané parmi les nations,
mon nom que vous avez profané au milieu d'elles.
Alors les nations sauront que Je suis le Seigneur
- oracle du Seigneur Dieu - quand par vous je manifesterai ma
sainteté à leurs yeux.

Je vous prendrai du milieu des nations,
je vous rassemblerai de tous les pays,
je vous conduirai dans votre terre.
Je répandrai sur vous une eau pure,
et vous serez purifiés ;
de toutes vos souillures, de toutes vos idoles,
je vous purifierai.
Je vous donnerai un cœur nouveau,
je mettrai en vous un esprit nouveau.
J'ôterai de votre chair le cœur de pierre,
je vous donnerai un cœur de chair.
Je mettrai en vous mon esprit,
je ferai que vous marchiez selon mes lois,
que vous gardiez mes préceptes
et leur soyez fidèles.
Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères :
vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu.

Lecture du livre d'Isaïe le Prophète. 1, 16-19

Lavez-vous, purifiez-vous,
ôtez de ma vue vos actions mauvaises,
cessez de faire le mal.

Apprenez à faire le bien :
recherchez le droit,
mettez au pas l'opresseur,
rendez justice à l'orphelin,
défendez la cause de la veuve.

Venez, et discutons - dit le Seigneur.
Si vos péchés sont comme l'écarlate,
ils deviendront aussi blancs que neige.
S'ils sont rouges comme le vermillon,
ils deviendront comme de la laine.
Si vous consentez à m'obéir,
les bonnes choses du pays, vous les mangerez.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 9, 1-38

En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.
Ses disciples l'interrogèrent :
« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents,
pour qu'il soit né aveugle ? »
Jésus répondit :
« Ni lui, ni ses parents n'ont péché.
Mais c'était pour que les œuvres de Dieu
se manifestent en lui.
Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé,
tant qu'il fait jour ;
la nuit vient, où personne ne pourra plus y travailler.
Aussi longtemps que je suis dans le monde,
je suis la lumière du monde. »
Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ;
puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit :
« Va te laver à la piscine de Siloé. »
- ce nom se traduit : Envoyé.
L'aveugle y alla donc, et il se lava ;
quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant - car il était mendiant -

dirent alors :

« N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? »

Les uns disaient : « C'est lui. »

Les autres disaient :

« Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. »

Mais lui disait : « C'est bien moi. »

Et on lui demandait :

« Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

Il répondit :

« L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit :

“Va à Siloé et lave-toi.”

J'y suis donc allé et je me suis lavé ;

alors, j'ai vu. »

Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? »

Il répondit : « Je ne sais pas. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle.

Or, c'était un jour de sabbat

que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

À leur tour, les pharisiens lui demandaient

comment il pouvait voir.

Il leur répondit :

« Il a mis de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et je vois. »

Parmi les pharisiens, certains disaient :

« Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. »

D'autres disaient :

« Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? »

Ainsi donc ils étaient divisés.

Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle :

« Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? »

Il dit : « C'est un prophète. »

Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir.

C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent :

« Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ?

Comment se fait-il qu'à présent il voie ? »

Les parents répondirent :

« Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.

Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus.

Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs.

En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées

tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ.

Voilà pourquoi les parents avaient dit :

« Il est assez grand, interrogez-le ! »

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent :

« Rends gloire à Dieu !

Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »

Il répondit :

« Est-ce un pécheur ?

Je n'en sais rien.

Mais il y a une chose que je sais :

j'étais aveugle, et à présent je vois. »

Ils lui dirent alors :

« Comment a-t-il fait
pour t'ouvrir tes yeux ? »

Il leur répondit :

« Je vous l'ai déjà dit,
et vous n'avez pas écouté.

Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ?

Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »

Ils se mirent à l'injurier :

« C'est toi qui es son disciple ;
nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples.

Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ;
mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

L'homme leur répondit :

« Voilà bien ce qui est étonnant !

Vous ne savez pas d'où il est,
et pourtant il m'a ouvert les yeux.

Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs,
mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.

Jamais encore on n'avait entendu dire
que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance.

Si lui n'était pas de Dieu,
il ne pourrait rien faire. »

Ils répliquèrent :

« Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance,
et tu nous fais la leçon ? »

Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors.

Il le retrouva et lui dit :

« Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit :

« Et qui est-il, Seigneur,
pour que je croie en lui ? »
Jésus lui dit :
« Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »
Il dit :
« Je crois, Seigneur ! »
(Ici on fléchit le genou.)
Et il se prosterna devant lui.

*

Vie de foi.

L'aveugle-né (*) dont saint Jean nous raconte la guérison avec tant de savoureux détails, c'est l'image de notre âme guérie par Jésus, délivrée des ténèbres éternelles et rendue à la lumière par la grâce du Verbe incarné.

Partout donc où le Christ se présente à elle, elle doit dire : *Quis est, Domine, ut credam in eum ?* « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Et aussitôt elle doit se livrer tout entière au Christ, à son service, aux intérêts de sa gloire, qui est aussi la gloire de son Père.

En agissant toujours ainsi, nous vivons de la foi ; le Christ habite et règne en nous, sa divinité étant en nous, par cette foi, le principe de toute notre vie.

Pourvu que nous écartions de cette foi tout ce qui peut la diminuer, la ternir, l'amoindrir ; que nous la développions par la prière et l'exercice ; que nous lui donnions constamment l'occasion de se manifester dans l'amour, la foi nous met en mains la substance des biens à venir et fait naître une espérance inébranlable : *Qui credit in eum non confundetur.*

Demeurons « fondés dans la foi », « fondés sur le Christ et affermis dans notre foi en lui ». Cette foi sera éprouvée par ce siècle d'incrédulité, de blasphème, de scepticisme, de naturalisme, de respect humain qui nous entoure de sa malsaine ambiance. Mais si

nous restons fermes dans cette foi, elle deviendra, dit saint Pierre, « un titre de louange, d'honneur et de gloire quand apparaîtra ce Jésus que vous aimez, quoique vous ne l'ayez jamais vu ; en qui vous croyez, quoique vos yeux ne le puissent apercevoir ; mais en qui vous ne croyez pas sans que soit ouverte dans vos cœurs la source intarissable d'une ineffable joie ».

Le Père éternel fait de la foi en son Fils qu'il a envoyé, la première attitude de notre âme et la source de notre salut : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie... »

La foi en la divinité de Jésus, est, d'après les pensées mêmes du Père, la première œuvre à accomplir pour participer à la vie divine ; croire à la divinité de Jésus-Christ emporte avec soi toutes les autres vérités révélées.

Le Christ, vie de l'âme, p. 182 et suiv., 168

Lecture du deuxième livre des Rois. 4, 25-38

Elle partit
et se rendit auprès de l'homme de Dieu, au mont Carmel.

Quand l'homme de Dieu la vit venir,
il dit à Guéhazi, son serviteur :

« Voici notre Sunamite !

Maintenant, cours à sa rencontre et dis-lui :

“Comment vas-tu ?

Comment va ton mari ?

Comment va ton enfant ?” »

Elle répondit :

« Tout va bien ! »

Arrivée auprès de l'homme de Dieu sur la montagne,
elle saisit ses pieds.

Guéhazi s'avança pour la repousser,
mais l'homme de Dieu dit :

« Laisse-la, car son âme est dans l'amertume.

Le Seigneur me l'a caché,
il ne m'a rien annoncé. »

Elle dit :

« Avais-je demandé un fils à mon seigneur ?

N'avais-je pas dit : Ne me donne pas de faux espoir ? »

Il dit à Guéhazi :

« Boucle ta ceinture, prends mon bâton dans ta main et va.

Si tu rencontres un homme, ne le salue pas ;

si un homme te salue, ne lui réponds pas !

Tu mettras mon bâton sur le visage du garçon. »

Mais la mère du garçon reprit :

« Par le Seigneur qui est vivant, et par ta vie,
je ne te quitterai pas. »

Alors il se leva et la suivit.

Guéhazi les avait précédés.

Il avait mis le bâton sur le visage de l'enfant,
mais pas le moindre son, aucun signe de vie.

Il revint au-devant d'Élisée et lui annonça :

« Le garçon ne s'est pas réveillé ! »

Quand Élisée arriva dans la maison,

il trouva l'enfant mort, étendu sur le lit.

Il entra, ferma la porte pour être seul avec lui,

et il se mit à prier le Seigneur.

Il monta sur le lit, se coucha sur l'enfant,

mit sa bouche sur sa bouche,

ses yeux sur ses yeux

et ses mains sur ses mains.

Il resta étendu sur lui,

et le corps de l'enfant se réchauffa.

Le prophète redescendit et marcha de long en large dans la maison.

Puis il remonta s'étendre sur l'enfant.

Celui-ci éternua sept fois, et ouvrit les yeux.

Élisée appela son serviteur et lui dit :

« Fais venir sa mère. »

Le serviteur la fit venir.

Lorsqu'elle arriva auprès de lui, Élisée lui dit :

« Reprends ton fils. »

Elle entra, tomba à ses pieds et se prosterna jusqu'à terre.

Elle reprit son fils et sortit.

Élisée revint à Guilgal.

+ Suite du saint Évangile selon saint Luc. 7, 11-16

Par la suite,
Jésus se rendit dans une ville appelée Naim.
Ses disciples faisaient route avec lui,
ainsi qu'une grande foule.
Il arriva près de la porte de la ville
au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ;
c'était un fils unique, et sa mère était veuve.
Une foule importante de la ville accompagnait cette femme.
Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle
et lui dit : « Ne pleure pas. »
Il s'approcha et toucha le cercueil ;
les porteurs s'arrêtèrent,
et Jésus dit :
« Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »
Alors le mort se redressa
et se mit à parler.
Et Jésus le rendit à sa mère.
La crainte s'empara de tous,
et ils rendaient gloire à Dieu en disant :
« Un grand prophète s'est levé parmi nous,
et Dieu a visité son peuple. »

*

La miséricordieuse bonté du Christ révèle l'amour infini de Dieu.

Toutes les manifestations de la miséricorde et de la bonté de Jésus, qui nous découvrent les sentiments de son cœur d'homme, touchent les fibres les plus profondes de notre être ; elles nous révèlent, sous une forme saisissable, l'amour infini de notre Dieu.

Quand nous voyons le Christ pleurer au tombeau de Lazare, nos cœurs comprennent ce langage silencieux des larmes humaines de Jésus, et nous pénétrons dans le sanctuaire de l'amour éternel qu'elles dévoilent : « Qui me voit, voit mon Père. »

Voyez-le près de Naïm : il rencontre une pauvre veuve en pleurs qui suit la dépouille mortelle de son fils unique. Jésus la voit, il voit ses larmes ; son cœur profondément touché ne peut supporter cette douleur. « O femme, ne pleure pas ! » *Noli flere*. Et aussitôt il commande à la mort de rendre sa proie : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » Le jeune homme se lève, et Jésus le remet à sa mère (*).

Mais aussi, comme toute cette conduite du Christ condamne nos égoïsmes, nos duretés, nos sécheresses de cœur, nos indifférences, nos impatiences, nos rancunes, nos mouvements de colère et de vengeance, nos ressentiments à l'égard du prochain !...

Nous oublions trop souvent la parole du Sauveur : « Toutes les fois que vous vous êtes montrés miséricordieux à l'égard de l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait. »

O Jésus qui avez dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur », rendez nos cœurs semblables au vôtre. Qu'à votre exemple, nous soyons miséricordieux, « afin d'obtenir nous-mêmes miséricorde », mais surtout pour devenir, en vous imitant, « semblables à notre Père des cieux » !

Le Christ dans ses mystères, pp. 232-233

Lecture du premier livre des Rois. 17, 17-24

Après cela,
le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade ;
le mal fut si violent que l'enfant expira.

Alors la femme dit à Élie :

« Que me veux-tu, homme de Dieu ?

Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes
et faire mourir mon fils ! »

Élie répondit :

« Donne-moi ton fils ! »

Il le prit des bras de sa mère,
le porta dans sa chambre en haut de la maison
et l'étendit sur son lit.

Puis il invoqua le Seigneur :

« Seigneur, mon Dieu,
cette veuve chez qui je loge,
lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? »

Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant
en invoquant le Seigneur :

« Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie,
rends la vie à cet enfant ! »

Le Seigneur entendit la prière d'Élie ;
le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant !

Élie prit alors l'enfant,
de sa chambre il le descendit dans la maison,
le remit à sa mère et dit :

« Regarde, ton fils est vivant ! »

La femme lui répondit :

« Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu,
et que, dans ta bouche,
la parole du Seigneur est véridique. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 11, 1-45

Il y avait quelqu'un de malade, Lazare,
de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur.
Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur
et lui essuya les pieds avec ses cheveux.
C'était son frère Lazare qui était malade.

Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus :

« Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

En apprenant cela, Jésus dit :

« Cette maladie ne conduit pas à la mort,
elle est pour la gloire de Dieu,
afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.

Quand il apprit que celui-ci était malade,
il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait.

Puis, après cela, il dit aux disciples :

« Revenons en Judée. »

Les disciples lui dirent :

« Rabbi, tout récemment les Juifs, là bas, cherchaient à te
lapider,

et tu y retournes ? »

Jésus répondit :

« N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ?

Celui qui marche le jour ne trébuche pas,
parce qu'il voit la lumière de ce monde ;
mais celui qui marche pendant la nuit trébuche,
parce que la lumière n'est pas en lui. »

Après ces paroles, il ajouta :

« Lazare, notre ami, s'est endormi ;
mais je vais aller le tirer du sommeil. »

Les disciples lui dirent alors :

« Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »

Jésus avait parlé de la mort ;
eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil.

Alors il leur dit ouvertement :

« Lazare est mort,
et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous,
pour que vous croyiez.

Mais allons auprès de lui ! »

Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples :

« Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

À son arrivée, Jésus
trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.

Comme Béthanie était tout près de Jérusalem - à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) -, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et de Marie au sujet de leur frère.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus,
elle partit à sa rencontre,
tandis que Marie restait assise à la maison.

Marthe dit à Jésus :

« Seigneur, si tu avais été ici,
mon frère ne serait pas mort.
Mais maintenant encore, je le sais,
tout ce que tu demanderas à Dieu,
Dieu te l'accordera. »

Jésus lui dit :

« Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit :

« Je sais qu'il ressuscitera
à la résurrection, au dernier jour. »

Jésus lui dit :

« Moi, je suis la résurrection et la vie.
Celui qui croit en moi,
même s'il meurt, vivra ;

quiconque vit et croit en moi
ne mourra jamais.

Crois-tu cela ? »

Elle répondit :

« Oui, Seigneur,
je le crois : tu es le Christ,
le Fils du Dieu,
tu es celui qui vient dans le monde. »

Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie,
et lui dit tout bas :

« Le Maître est là, il t'appelle. »

Marie, dès qu'elle l'entendit,
se leva rapidement et alla rejoindre Jésus.

Il n'était pas encore entré dans le village,
mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait
rencontré.

Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la réconfortaient,
la voyant se lever et sortir si vite,
la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y
pleurer.

Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus.

Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit :

« Seigneur, si tu avais été ici,
mon frère ne serait pas mort. »

Quand il vit qu'elle pleurait,
et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi,
Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé,
et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? »

Ils lui répondirent :

« Seigneur, viens, et vois. »

Alors Jésus se mit à pleurer.

Les Juifs disaient :

« Voyez comme il l'aimait ! »

Mais certains d'entre eux dirent :

« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau.

C'était une grotte fermée par une pierre.

Jésus dit :

« Enlevez la pierre. »

Marthe, la sœur du défunt, lui dit :

« Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe :

« Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit :

« Père, je te rends grâce
parce que tu m'as exaucé.

Je le savais bien, moi,

que tu m'exauces toujours ;

mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure,

afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte :

« Lazare, viens dehors ! »

Et le mort sortit,

les pieds et les mains liés par des bandelettes,

le visage enveloppé d'un suaire.

Jésus leur dit :

« Déliez-le et laissez-le aller. »

Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie

et avaient donc vu ce que Jésus avait fait,

crurent en lui.

*

Nécessité de la foi dans la divinité du Christ.

Considérons ce qui se passait quand Notre-Seigneur vivait en Judée... C'est la foi qu'il réclame tout d'abord de ceux qui s'adressaient à lui... Il fait de la foi en lui la condition indispensable de ses miracles ; même chez ceux qu'il aime le plus, il réclame cette foi. Voyez quand Marthe, sœur de Lazare, qui était son ami et qu'il allait ressusciter, lui laisse entendre qu'il aurait bien pu empêcher son frère de mourir, Notre-Seigneur lui dit que Lazare ressuscitera ; mais il veut, avant d'opérer ce miracle, que Marthe accomplisse un acte de foi en sa personne : « Je suis la Résurrection et la Vie ; le croyez-vous ? » (*)

Toute notre vie surnaturelle et toute notre sainteté ont la foi pour base, et notre foi elle-même repose sur les témoignages qui établissent la divinité du Sauveur.

La grande mission de Jésus est de manifester sa divinité au monde : *Ipsse enarravit*. Tout son enseignement, toute sa conduite, tous ses miracles aboutissent à l'établir dans l'esprit de ses auditeurs.

Voyez au tombeau de Lazare. Avant de ressusciter son ami, le Christ lève les yeux au ciel. « O Père, dit-il, je vous rends grâces de ce que vous m'avez toujours exaucé ; mais j'ai dit cela à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé » : *Ut credant quia tu me misisti*.

Notre-Seigneur n'insinue que peu à peu cette vérité ; mais, avec une sagesse admirable, il fait tout converger vers cette manifestation de sa filiation divine.

Au dernier jour, il n'hésite pas à confesser sa divinité devant ses juges, au péril de sa vie. Jésus est le roi des Martyrs ; le premier, il a été livré et immolé pour s'être proclamé le Fils unique de Dieu.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 161-162.
Le Christ dans ses mystères, pp. 226-227

Lecture du livre d'Isaïe le Prophète.49, 8-15

Ainsi parle le Seigneur :

Au temps favorable, je t'ai exaucé,
au jour du salut, je t'ai secouru.

Je t'ai façonné,

établi pour que tu sois l'alliance du peuple,
pour relever le pays,

restituer les héritages dévastés,

et dire aux prisonniers : « Sortez ! »,

aux captifs des ténèbres : « Montrez-vous ! »

Au long des routes, ils pourront paître ;

sur les hauteurs dénudées seront leurs pâturages.

Ils n'auront ni faim ni soif ;

le vent brûlant et le soleil ne les frapperont plus.

Lui, plein de compassion, les guidera,

les conduira vers les eaux vives.

De toutes mes montagnes, je ferai un chemin,

et ma route sera rehaussée.

Les voici : ils viennent de loin,

les uns du nord et du couchant,

les autres des terres du sud.

Cieux, criez de joie ! Terre, exulte !

Montagnes, éclatez en cris de joie !

Car le Seigneur console son peuple ;

de ses pauvres, il a compassion.

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée,
mon Seigneur m'a oubliée. »

Une femme peut-elle oublier son nourrisson,

ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ?

Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 8, 12-20

De nouveau, Jésus leur parla :

« Moi, je suis la lumière du monde.

Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres,
il aura la lumière de la vie. »

Les pharisiens lui dirent alors :

« Tu te rends témoignage à toi-même,
ce n'est donc pas un vrai témoignage. »

Jésus leur répondit :

« Oui, moi, je me rends témoignage à moi-même,
et pourtant mon témoignage est vrai,
car je sais d'où je suis venu, et où je vais ;
mais vous, vous ne savez ni d'où je viens, ni où je vais.

Vous, vous jugez de façon purement humaine

Moi, je ne juge personne.

Et, s'il m'arrive de juger,

mon jugement est vrai,

parce que je ne suis pas seul :

j'ai avec moi le Père, qui m'a envoyé.

Or, il est écrit dans votre Loi

que, s'il y a deux témoins, c'est un vrai témoignage.

Moi, je suis à moi-même mon propre témoin,

et le Père, qui m'a envoyé, témoigne aussi pour moi. »

Les pharisiens lui disaient :

« Où est-il, ton père ? »

Jésus répondit :

« Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ;

si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. »

Il prononça ces paroles alors qu'il enseignait dans le Temple,
à la salle du Trésor.

Et personne ne l'arrêta,

parce que son heure n'était pas encore venue.

*

Le Christ Jésus, manifestation de la lumière divine.

Dieu est lumière ; il est la lumière infinie, « sans ombres ni ténèbres ».

Mais cette lumière, qui nous baigne tous de sa clarté, au lieu de manifester Dieu aux yeux de notre âme, le cache. Il en est d'elle comme du soleil ; son éclat même empêche de la contempler.

Et pourtant, cette lumière est la vie de l'âme. Dans la sainte Ecriture, les idées de vie et de lumière sont fréquemment associées. Quand le psalmiste veut décrire la béatitude éternelle dont Dieu est la source, il dit : « En lui se trouve le principe de la vie, et dans sa lumière nous verrons la lumière. »

Pareillement quand Notre-Seigneur se déclare « la lumière du monde », il ajoute : « Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » : *Habebit lumen vitæ* (*). Et cette lumière de vie procède de la vie par essence qui est lumière. *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum*. Notre vie dans le ciel sera de connaître, sans voile, la lumière éternelle, et de jouir de ses splendeurs.

Mais la lumière divine, trop éclatante pour se manifester à nos faibles regards dans toute sa splendeur, s'est voilée sous l'humanité. Le Christ est Dieu, se montrant à nous, dans une existence authentiquement humaine.

Pour toute âme de bonne volonté, des rayons s'échappent de cet homme, qui révèlent qu'il est également Dieu ; l'âme éclairée par la foi connaît les splendeurs qui se cachent derrière le voile de ce saint des saints. Dans l'homme mortel qu'est Jésus, la foi trouve Dieu lui-même, et, en trouvant Dieu, elle s'abreuve à la source de lumière, de salut et de vie immortelle.

Le Christ dans ses mystères, pp. 147-149

*

Le Verbe, qui est lumière, voilant sa splendeur native sous l'infirmité empruntée de notre chair, s'est révélé à nous dans l'Incarnation : *Illuxit cordibus nostris ad illuminationem scientiæ claritatis Dei in facie Christi Iesu.*

Ce Verbe nous fait entendre les paroles d'en haut, qu'il est seul à connaître ; étant « un avec le Père », « il nous livre les paroles que le Père lui a données », en sorte que « les paroles de Jésus, envoyé par le Père, sont les paroles de Dieu même ».

Paroles multiples du Verbe unique, comme sont multiples les mots humains qui les traduisent, comme sont multiples les générations qui doivent les entendre pour en vivre.

Ces paroles de Dieu sont des paroles de vie éternelle : *Verba vitæ æternæ habes.* Jésus nous le dit : « La vie éternelle, ô Père, consiste à vous connaître, vous, le seul Dieu, et à connaître celui que vous avez envoyé. »

Aussi l'âme qui, pleine de foi, écoute assidûment ces paroles, est-elle admirablement éclairée sur la plénitude du mystère divin, et peut-elle s'arrêter, avec une sûreté parfaite, à le contempler.

Le Christ, idéal du moine, p. 487

Lecture de l'Épître de saint Paul aux Hébreux. 9, 11-15

Le Christ est venu,
grand prêtre des biens à venir.

Par la tente plus grande et plus parfaite,
celle qui n'est pas œuvre de mains humaines
et n'appartient pas à cette création,

il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire,
en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux,
mais son propre sang.

De cette manière, il a obtenu une libération définitive.

S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de
taureaux,

et de la cendre de génisse,
sanctifie ceux qui sont souillés,
leur rendant la pureté de la chair,

le sang du Christ fait bien davantage,
car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même
comme une victime sans défaut ;

son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à
la mort,

pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.

Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un
testament nouveau :

puisque sa mort a permis

le rachat des transgressions commises sous le première
Testament,

ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel
jadis promis.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 8, 46-59

« Qui d'entre vous pourrait faire la preuve que j'ai péché ?
Si je dis la vérité,

pourquoi ne me croyez-vous pas ?

Celui qui est de Dieu
écoute les paroles de Dieu.

Et vous, si vous n'écoutez pas,
c'est que vous n'êtes pas de Dieu. »

Les Juifs lui répliquèrent :

« N'avons-nous pas raison de dire
que tu es un Samaritain
et que tu as un démon ? »

Jésus répondit :

« Non, je n'ai pas de démon.

Au contraire, j'honore mon Père,
et vous, vous refusez de m'honorer.

Ce n'est pas moi qui recherche ma gloire,
il y en a un qui la recherche, et qui juge.

Amen, amen, je vous le dis :
si quelqu'un garde ma parole,
jamais il ne verra la mort. »

Les Juifs lui dirent :

« Maintenant nous savons bien que tu as un démon.

Abraham est mort, les prophètes aussi,
et toi, tu dis :

“Si quelqu'un garde ma parole,
il ne connaîtra jamais la mort.”

Es-tu donc plus grand que notre père Abraham ?

Il est mort,
et les prophètes aussi sont morts.

Pour qui te prends-tu ? »

Jésus répondit :

« Si je me glorifie moi-même,
ma gloire n'est rien ;

c'est mon Père qui me glorifie,
lui dont vous dites : "Il est notre Dieu",
alors que vous ne le connaissez pas.

Moi, je le connais
et, si je dis que je ne le connais pas,
je serai comme vous, un menteur.

Mais je le connais,
et sa parole, je la garde.

Abraham votre père
a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour.
Il l'a vu, et il s'est réjoui. »

Les Juifs lui dirent alors :

« Toi qui n'as pas encore cinquante ans,
tu as vu Abraham ! »

Jésus leur répondit :

« Amen, amen, je vous le dis,
avant qu'Abraham fût,
moi, JE SUIS. »

Alors ils ramassèrent des pierres pour les lui jeter.
Mais Jésus, en se cachant, sortit du Temple.

*

Le Christ Jésus, Pontife sans tache, victime universelle.

Le Christ Jésus est le propre Fils unique de Dieu ; il est l'objet des complaisances de son Père, « toute l'œuvre de son Père est de le glorifier » : *Clarificavi et iterum clarificabo* ; car il est la plénitude de grâce. C'est un pontife innocent ; s'il est semblable à nous, il ne connaît pourtant ni péché ni imperfection : « Qui, disait-il aux Juifs, me convaincra de péché ? » (*) « Le prince du monde, Satan, n'a rien en moi qui lui appartienne. »

C'est si vrai, que c'est inutilement que ses plus acharnés ennemis ont fouillé sa vie, examiné sa doctrine, épié tous ses actes et toutes ses paroles : ils n'ont pas trouvé de motif pour le condamner ; pour inventer un prétexte, il a fallu recourir à de faux témoins. Jésus est la pureté même, le « reflet des perfections infinies de son Père, la splendeur tout éclatante de sa gloire ».

Et pourtant, quand le moment est venu pour Jésus de solder à notre place la dette due à la justice pour les péchés, le Père a frappé cet « agneau de Dieu » qui s'est substitué aux pécheurs.

Le prophète Isaïe traçait par avance un portrait saisissant des souffrances du Christ : « Beaucoup ont été dans la stupeur en le voyant, tant il était défiguré. Son aspect n'était plus celui d'un homme, ni son visage celui des enfants des hommes ; il n'avait plus ni forme ni beauté pour attirer nos regards, ni apparence pour exciter notre amour... Homme de douleur, que la souffrance a touché, objet devant lequel on se couvre le visage... Véritablement, c'était de nos douleurs qu'il était chargé... Il a été transpercé à cause de nos péchés et brisé à cause de nos iniquités. Le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous... Il a été mis à mort par une injuste condamnation. Car il a plu au Seigneur de le briser par la souffrance... »

Et le Père céleste a voulu, de cette volonté à laquelle rien ne résiste, « le briser dans la souffrance » : *Voluit conierere eum in infirmitate*. « Jésus a été transpercé à cause de nos péchés et brisé à cause de nos iniquités. Le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. »

Le Christ, vie de l'âme, pp. 208, 209, 210

Lecture du livre de Jonas le Prophète. 3, 1-10

La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas :

« Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne,
proclame le message que je te donne sur elle. »

Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur.

Or, Ninive était une ville extraordinairement grande :

il fallait trois jours pour la traverser.

Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant :

« Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! »

Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu.

Ils annoncèrent un jeûne,

et tous, du plus grand au plus petit, ils se vêtirent de toile à sac.

La chose arriva jusqu'au roi de Ninive.

Il se leva de son trône, quitta son manteau,

se couvrit d'une toile à sac et s'assit sur la cendre.

Puis il fit crier dans Ninive ce décret du roi et de ses grands :

« Hommes et bêtes, gros et petit bétail,

ne goûteront rien, ne mangeront pas et ne boiront pas [d'eau].

Hommes et bêtes, on se couvrira de toile à sac,

on criera vers Dieu de toute sa force,

chacun se détournera de sa conduite mauvaise

et de ses actes de violence.

Qui sait si Dieu ne se ravisera pas

et ne se repentira pas, s'il ne reviendra pas de l'ardeur de sa
colère ?

Et alors nous ne périrons pas ! »

En voyant leur réaction,

et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise,

Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés [et il ne le
fit pas].

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 7, 32-39

Les grands prêtres et les pharisiens
envoyèrent des gardes pour l'arrêter.

Jésus déclara :

« Pour un peu de temps encore, je suis avec vous ;
puis je m'en vais auprès de Celui qui m'a envoyé.
Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas ;
et là où je suis,
vous ne pouvez pas venir. »

Les Juifs se dirent alors entre eux :

« Où va-t-il bien partir pour que nous ne le trouvions pas ?
Va-t-il partir
chez les nôtres dispersés dans le monde grec,
afin d'instruire les Grecs ?

Que signifie cette parole qu'il a dite :

“Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas,
et là où je suis,
vous ne pouvez pas venir” ? »

Au jour solennel où se terminait la fête,
Jésus, debout, s'écria :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi,
et qu'il boive, celui qui croit en moi !

Comme dit l'Écriture :

De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. »

En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint
qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui.

*

Le Christ, source de toute grâce.

Dieu veut notre sanctification. *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra.* Le Christ le répète : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait... »

Or, ce n'est pas dans les moyens extraordinaires, les ravissements, les extases, que Notre-Seigneur a placé normalement la vie qu'il veut nous communiquer : c'est d'abord dans les sacrements... « Puisse donc avec joie à ces sources de salut » ; dilatois, par le repentir, l'humilité, la confiance et surtout par l'amour, la capacité de nos âmes, afin que l'action des sacrements se fasse et plus profonde, et plus vaste, et plus durable. Chaque fois que nous en approchons, renouvelons notre foi dans les richesses du Christ qui les a fait jaillir, par ses mérites infinis, du pied de sa croix, ou mieux, du fond de son cœur sacré.

Si nous voulons vivre chrétiennement, si nous cherchons la perfection, si nous tendons à la sainteté, venons nous abreuver à ces sources qui jaillissent de la croix, de l'amour du Christ ; toutes nous appliquent les fruits de la mort du Sauveur par la vertu de son sang. Ce sont là des sources de vie ici-bas, de gloire là-haut.

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... » (*) ... car, « qui boit de l'eau que je donne, n'aura plus jamais soif, et cette eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante qui le fera vivre pour la vie éternelle ».

« Venez, mes bien-aimés, semble nous dire le Sauveur, venez vous abreuver : *Inebriamini, carissimi* ; venez boire à ces sources par lesquelles, sous le voile de la foi, je vous communique ici-bas ma propre vie, jusqu'au jour où, tous les symboles ayant disparu, je vous enivrerais moi-même du torrent de ma béatitude, dans l'éternelle clarté de ma lumière : *In lumine tuo videbimus lumen... et torrente voluptatis tuæ potabis eos.*

Le Christ, vie de l'âme, p. 92 et suiv.

Lecture du livre de Daniel le Prophète. 14, 27 et 28-42

Les Babyloniens, en proie à une vive indignation, s'ameutèrent contre le roi.

Ils vinrent dire au roi :

« Livre-nous Daniel,
sinon nous allons te tuer, toi et ta famille. »

Voyant qu'ils le menaçaient sérieusement, le roi fut contraint de leur livrer Daniel.

Ils le jetèrent dans la fosse aux lions,
où il resta six jours.

Dans la fosse, il y avait sept lions,
à qui l'on donnait chaque jour
deux corps humains et deux moutons
mais, pour qu'ils mangent Daniel,
on ne leur donna rien.

Il y avait alors en Judée le prophète Habacuc.

Il venait de faire cuire une bouillie
et de mettre des petits morceaux de pain dans une corbeille,
pour aller les porter aux moissonneurs dans les champs.

L'ange du Seigneur dit à Habacuc :

« Le repas que tu tiens, porte-le à Babylone,
à Daniel, dans la fosse aux lions. »

Habacuc dit :

« Seigneur, je n'ai jamais vu Babylone
et je ne connais pas la fosse. »

L'ange du Seigneur le saisit par le sommet de la tête,
le porta par les cheveux
et, dans la violence de son souffle,
le déposa à Babylone au-dessus de la fosse.

Habacuc cria :

« Daniel, Daniel,

prends le repas que Dieu t'envoie ! »

Daniel dit alors :

« Tu t'es souvenu de moi, mon Dieu ;
tu n'abandonnes pas ceux qui t'aiment. »

Il se leva et mangea.

L'ange de Dieu

ramena aussitôt Habacuc à l'endroit d'où il venait.

Le septième jour, le roi vint pleurer Daniel.

Il arriva à la fosse et regarda.

Voici que Daniel s'y trouvait, assis.

Alors le roi s'écria d'une voix forte :

« Tu es grand, Seigneur, Dieu de Daniel !

Il n'est pas d'autre Dieu que toi ! »

Puis il fit sortir Daniel de la fosse

et y jeta

ceux qui avaient voulu causer sa perte :

ils furent aussitôt dévorés devant lui.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 7, 1-13

Après cela,

Jésus parcourait la Galilée :

il ne voulait pas parcourir la Judée

car les Juifs cherchaient à le tuer.

La fête juive des Tentés était proche.

Alors les frères de Jésus lui dirent :

« Ne reste pas ici, va en Judée

pour que tes disciples aussi

voient les œuvres que tu fais.

On n'agit pas en secret quand on veut être un personnage public.

Puisque tu fais de telles choses,

il faut te manifester au monde. »

En effet, les frères de Jésus eux-mêmes ne croyaient pas en lui.

Jésus leur dit alors :
« Pour moi, le moment n'est pas encore venu,
mais pour vous, c'est toujours le bon moment.
Le monde ne peut pas vous haïr,
mais il a de la haine contre moi,
parce que je témoigne
que ses œuvres sont mauvaises.
Vous autres, montez à la fête ;
moi, je ne monte pas à cette fête
parce que mon temps n'est pas encore accompli. »
Cela dit, il demeura en Galilée.
Lorsque ses frères furent montés à Jérusalem pour la fête,
il y monta lui aussi,
non pas ostensiblement, mais en secret.
Les Juifs le cherchaient pendant la fête, et disaient :
« Où donc est-il ? »
On discutait beaucoup à son sujet dans la foule.
Tandis que les uns disaient :
« C'est un homme de bien »,
d'autres répliquaient :
« Mais non, il égare la foule. »
Toutefois, personne ne parlait ouvertement de lui,
par crainte des Juifs.

*

Nécessité de la foi en la divinité du Christ.

Durant la vie mortelle de Jésus, sa divinité était cachée sous le voile de l'humanité ; même pour ceux qui vivaient avec lui, sa divinité était un objet de foi.

Sans doute, les Juifs se rendaient compte de la sublimité de sa doctrine. « Quel homme, répétaient-ils, a jamais parlé comme cet homme ? » Ils étaient témoins d'œuvres « que Dieu seul, disaient-ils, peut faire ». Mais ils voyaient aussi que le Christ était homme ; il est dit que ses proches mêmes, qui ne l'avaient connu que dans l'atelier de Nazareth, ne croyaient pas en lui, malgré ses miracles (*).

Pour nous, comme pour les Juifs de son temps, la foi en la divinité du Christ Jésus constitue le premier pas vers la vie divine. Croire que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu lui-même, c'est la condition première pour être compté parmi ses brebis, pour être agréables à son Père.

Hoc est opus Dei ut credatis in eum quem misit ille. « C'est là l'œuvre de Dieu que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé. » Nous ne sommes vraiment les enfants de Dieu que si notre vie est basée sur cette foi.

Le christianisme n'est autre chose que l'acceptation, dans toutes ses conséquences doctrinales et pratiques les plus lointaines, de la divinité du Christ dans l'Incarnation.

Le règne du Christ et, par lui, la sainteté, s'établit en nous, dans la mesure de la pureté, de la vivacité et de la plénitude de notre foi en Jésus-Christ.

Notre sainteté est l'épanouissement de notre qualité d'enfant de Dieu. Or, c'est par la foi d'abord que nous naissons à cette vie de la grâce qui nous rend enfants de Dieu : *Omnis qui credit quoniam Iesus est Christus ex Deo natus est.* « Celui-là est né de Dieu qui croit que Jésus est le Christ. »

Nous ne sommes vraiment les enfants de Dieu que si notre vie est basée sur cette foi.

Le Christ, vie de l'âme, pp. 169, 171

*

Jésus tient à ce que nous proclamions sa divinité, à ce que nous ayons en elle une foi vive, forte, profonde, à l'abri de toute atteinte : « Bienheureux celui qui ne sera pas scandalisé en moi » ; qui, - malgré les abaissements de mon Incarnation, les obscurs travaux de ma vie cachée, les humiliations de ma Passion, les attaques et les blasphèmes dont je suis sans cesse l'objet, les luttes que doivent supporter ici-bas mes disciples et mon Eglise, - demeure ferme dans sa foi en moi et ne rougit pas de moi.

Voyez les apôtres durant la Passion de Jésus : leur foi était faible ; ils se sont enfuis. Seul, saint Jean a suivi son divin Maître jusqu'au Calvaire. Et nous savons qu'après la Résurrection, quand Madeleine et les autres saintes femmes sont venues dire de la part du Christ lui-même qu'elles l'avaient vu ressuscité, ils ne l'ont pas cru ; ils ont dit que c'était des histoires de femmes...

Croyons donc fermement à la divinité de Jésus ; ne laissons jamais entamer notre foi ; rappelons-nous, pour la soutenir, le témoignage du Père : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, objet de mes complaisances » : notre foi y trouvera un de ses meilleurs appuis.

Le Christ dans ses mystères, p. 267

Lecture du livre Lévitique. 19, 1-2, 11-19 et 25

Le Seigneur parla à Moïse et dit :

« Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël.

Tu leur diras :

Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.

Vous ne volerez pas,

vous ne mentirez pas,

vous ne tromperez aucun de vos compatriotes.

Vous ne ferez pas de faux serments par mon nom :

tu profanerais le nom de ton Dieu.

Je suis le Seigneur.

Tu n'exploiteras pas ton prochain,

tu ne le dépouilleras pas :

tu ne retiendras pas jusqu'au matin

la paye du salarié.

Tu ne maudiras pas un sourd,

tu ne mettras pas d'obstacle devant un aveugle :

tu craindras ton Dieu.

Je suis le Seigneur.

Quand vous siégerez au tribunal, vous ne commettrez pas d'injustice ;

tu n'avantageras pas le faible

et tu ne favoriseras pas le puissant :

tu jugeras ton compatriote avec justice.

Tu ne répandras pas de calomnies contre quelqu'un de ton peuple,

tu ne réclamera pas la mort de ton prochain.

Je suis le Seigneur.

Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur.

Mais tu devras réprimander ton compatriote,

et tu ne toléreras pas la faute qui est en lui.
Tu ne te vengeras pas.
Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple.
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
Je suis le Seigneur.
Vous observerez mes décrets.
Je suis le Seigneur votre Dieu. »

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 10, 22-38

Alors arriva la fête de la dédicace du Temple à Jérusalem.
C'était l'hiver.

Jésus allait et venait dans le Temple, sous la colonnade de Salomon.

Les Juifs firent cercle autour de lui ; ils lui disaient :

« Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ?

Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement ! »

Jésus leur répondit :

« Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas.

Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père,
voilà ce qui me rend témoignage.

Mais vous, vous ne croyez pas,
parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

Mes brebis entendent ma voix :

moi, je les connais, et elles me suivent.

Je leur donne la vie éternelle :

jamais elles ne périront,

et personne ne les arrachera de ma main.

Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout,
et personne ne peut les arracher de la main du Père.

Le Père et moi, nous sommes UN. »

De nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus.

Celui-ci reprit la parole :

« J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes

qui viennent du Père.
Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ? »
Ils lui répondirent :
« Ce n'est pas pour une bonne œuvre
que nous voulons te lapider,
mais c'est pour un blasphème :
tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu. »
Jésus leur répliqua :
« N'est-il pas écrit dans votre Loi :
J'ai dit : Vous êtes des dieux ?
Elle les appelle donc des dieux,
ceux à qui la parole de Dieu s'adressait,
et l'Écriture ne peut pas être abolie.
Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde,
vous lui dites : “Tu blasphèmes”,
parce que j'ai dit : “Je suis le Fils de Dieu”.
Si je ne fais pas les œuvres de mon Père,
continuez à ne pas me croire.
Mais si je les fais,
même si vous ne me croyez pas,
croyez les œuvres.
Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus,
que le Père est en moi,
et moi dans le Père. »

*

Le Christ Jésus affirme sa divinité.

Plus d'une fois, nous lisons dans l'Évangile que les Juifs se disputaient entre eux au sujet du Christ.

Un jour, voulant en avoir le cœur net, des Juifs entourent Jésus et lui disent : « Jusques à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement. » - Et que répond Notre-Seigneur ? « Je vous l'ai dit, et vous ne me croyez pas ; les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. » Et il ajoute : « Mais vous ne me croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis ; mes brebis entendent ma voix, je les connais et elles me suivent ; je leur donnerai la vie éternelle et elles ne périront jamais, et nul ne me les ravira ; nul ne les ravira de la main de mon Père qui me les a données, car mon Père et moi nous sommes un. » (*)

Alors les Juifs, le prenant pour un blasphémateur parce qu'il se disait l'égal de Dieu, ramassent des pierres pour le lapider. Et comme Jésus leur demande pourquoi ils agissent ainsi : « Nous te lapidons, répondent-ils, à cause de ton blasphème, parce qu'étant homme, tu prétends être Dieu. » - Et quelle est la réponse du Christ Jésus ? Nie-t-il ce qu'on lui reproche ? Non, au contraire ; il le confirme plutôt ; il est bien ce qu'ils pensent : l'égal de Dieu ; ils ont bien compris ses paroles, mais il tient à l'affirmer de nouveau : il est le Fils de Dieu, « puisque, dit-il, je fais les œuvres de mon Père qui m'a envoyé » et que, par la nature divine, « le Père est en moi et moi dans le Père ». Le Père nous donne son Fils pour être notre modèle, notre sanctification, notre vie : « Recevez mon Fils, car en lui vous aurez tout. Et en le recevant, vous me recevez moi-même, vous devenez, par lui, en lui, mes fils bien-aimés. » C'est ce que disait Notre-Seigneur en personne : « Celui qui croit en moi, ce n'est pas à moi que s'arrête sa foi, mais elle remonte jusqu'à mon Père qui m'a envoyé. »

Le Christ, vie de l'âme, pp, 170-171

Lecture du livre de Daniel le Prophète. 3, 25 et 34-45

Azarias, debout, priait ainsi ; au milieu du feu, ouvrant la bouche, il dit :

« À cause de ton nom,
ne nous livre pas pour toujours,
et ne romps pas ton alliance.
Ne nous retire pas ta miséricorde,
à cause d'Abraham, ton ami,
d'Isaac, ton serviteur,
et d'Israël que tu as consacré.

Tu as dit que tu rendrais leur descendance aussi nombreuse
que les astres du ciel,
que le sable au rivage des mers.

Or nous voici, ô Maître, le moins nombreux de tous les peuples,
humiliés aujourd'hui sur toute la terre,
à cause de nos péchés.

Il n'est plus, en ce temps, ni prince ni chef ni de prophète,
plus d'holocauste ni de sacrifice, plus d'oblation ni d'offrande
d'encens,

plus de lieu où t'offrir nos prémices
pour obtenir ta miséricorde.

Mais, avec nos cœurs brisés, nos esprits humiliés,
reçois-nous,

comme un holocauste de béliers, de taureaux,
d'agneaux gras par milliers.

Que notre sacrifice, en ce jour,
trouve grâce devant toi,
car il n'est pas de honte
pour qui espère en toi.

Et maintenant, de tout cœur, nous te suivons,
nous te craignons et nous cherchons ta face.

Ne nous laisse pas dans la honte,
agis envers nous selon ton indulgence
et l'abondance de ta miséricorde.
Délivre-nous en renouvelant tes merveilles,
glorifie ton nom, Seigneur.
Qu'ils soient tous confondus,
ceux qui causent du tort à tes serviteurs !
Qu'ils soient couverts de honte,
privés de tout pouvoir,
et que leur force soit brisée !
Qu'ils sachent que toi, tu es le Seigneur, le seul Dieu,
glorieux sur toute la terre ! »

+ Suite du saint Évangile selon saint Luc. 7, 36-50

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui.
Jésus entra chez lui et prit place à table.
Survint une femme de la ville, une pécheresse.
Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien,
elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum.
Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds,
et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus.
Elle les essuyait avec ses cheveux,
les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.
En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus
se dit en lui-même :
« Si cet homme était prophète,
il saurait qui est cette femme qui le touche,
et ce qu'elle est : une pécheresse. »
Jésus, prenant la parole, lui dit :
« Simon, j'ai quelque chose à te dire.
- Parle, maître. » [dit-il.]
Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ;

le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante.

Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux.

Lequel des deux l'aimera davantage ? »

Simon répondit :

« Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. »

- Tu as raison »,

lui dit Jésus.

Il se tourna vers la femme et dit à Simon :

« Tu vois cette femme ?

Je suis entré dans ta maison,
et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ;
elle, elle les a mouillés de ses larmes
et essuyés avec ses cheveux.

Tu ne m'as pas embrassé ;
elle, depuis qu'elle est entrée,
n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.

Tu n'as pas fait d'onction [d'huile] sur ma tête ;
elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés,
sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour.

Mais celui à qui on pardonne peu
montre peu d'amour. »

Il dit alors à la femme :

« Tes péchés sont pardonnés. »

Les convives se mirent à dire en eux-mêmes :

« Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »

Jésus dit alors à la femme :

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

*

Pénitence de l'âme et pardon de Dieu.

La pénitence est la condition requise pour recevoir et garder en nous le pardon divin.

Voyez Madeleine : elle est, en même temps qu'un des plus magnifiques trophées de la grâce du Christ, le splendide symbole de l'amour pénitent. Que fait-elle ? Elle immole au Christ ce qu'elle a de plus précieux : cette chevelure, qui est son ornement, sa gloire, mais dont elle s'est servie pour séduire les âmes, leur tendre des pièges et les perdre, - elle l'emploie, à quoi faire ? à essuyer les pieds du Sauveur. C'est l'amour pénitent qui s'immole, mais qui, en s'immolant, attire et retient les trésors de la miséricorde : *Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum.* (*).

Madeleine la pécheresse est devenue le triomphe de la grâce de Jésus.

Et n'oublions jamais que nous devons voir en ce que Jésus fait comme homme une révélation de ce qu'il accomplit comme Dieu, avec le Père et leur commun Esprit. Jésus reçoit les pécheurs et leur pardonne : c'est Dieu même, qui, sous une forme humaine, s'incline vers eux et les accueille dans le sein de ses miséricordes éternelles.

Le Christ dans ses mystères, pp. 240, 241, 244

Pensons aussi à cette parole : « Vous qui avez absous Madeleine et exaucé le bon larron, Vous ne m'avez pas laissé sans espérance. » Le Christ Jésus a pardonné à Madeleine ; mieux que cela, il l'a entourée d'un amour de prédilection.

Ce que le Christ a opéré en Madeleine, il peut le renouveler dans le plus grand des pécheurs ; le Christ peut réhabiliter ce pécheur et le conduire à la sainteté. Œuvre réservée à la toute-puissance divine. Il est Dieu ; et Dieu seul a ce pouvoir de renouveler l'innocence dans sa créature : c'est le triomphe du sang de Jésus.

Le Christ, idéal du moine, p. 227

*

Nous lisons dans l'Évangile que des femmes suivaient Jésus dans ses courses apostoliques pour subvenir à ses besoins et à ceux des disciples. Parmi toutes ces femmes, dont le dévouement était infatigable, qui le Christ a-t-il le plus signalée ? Madeleine. Il a dit d'elle : « Partout où l'Évangile sera prêché, il faut qu'il soit parlé d'elle. » Il a voulu que l'écrivain sacré ne cachât rien des dérèglements de la pécheresse ; mais il a voulu aussi que nous lussions qu'il avait accepté la présence de Madeleine au pied de la croix, à côté de sa Mère, la Vierge des vierges ; que c'est à elle, avant toute autre, qu'il avait réservé sa première apparition de ressuscité.

Pourquoi tant de condescendance ? « Pour exalter aux yeux de tous la gloire triomphale de sa grâce. » Telle est, en effet, la grandeur du pardon divin qu'il a élevé à une sainteté des plus hautes une pécheresse tombée dans l'abîme : *Abyssus abyssum...*

Dieu veut que « nul ne se glorifie en sa propre justice », mais que tous magnifient la puissance de sa grâce et l'étendue de ses miséricordes : *Quoniam in æternum misericordia eius.*

Le Christ dans ses mystères, p. 242

Lecture du livre de Jérémie le Prophète. 17, 13-18

Seigneur, espoir d'Israël,
tous ceux qui t'abandonnent
seront couverts de honte ;
ils seront inscrits dans la terre,
ceux qui se détournent de toi,
car ils ont abandonné le Seigneur, la source d'eau vive.

Guéris-moi, Seigneur,
et je serai guéri,
sauve-moi,
et je serai sauvé,
car tu es ma louange.

Voici qu'ils me disent :

« Où donc est la parole du Seigneur ?
Qu'elle vienne ! »

Moi, pourtant, je ne me suis pas hâté derrière toi
pour annoncer le malheur ; je n'ai pas désiré le jour fatal,
tu le sais bien :

ce qui sort de mes lèvres
est à découvert devant toi.

Ne deviens pas pour moi une cause d'effroi,
toi, mon refuge au jour du malheur.

Qu'ils aient honte, mes persécuteurs,
et que moi, je n'aie pas honte !

Qu'ils soient effrayés,
et non pas moi !

Fais venir sur eux le jour du malheur,
et brise-les d'une double brisure !

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 11, 47-54

Les grands prêtres et les pharisiens
réunirent donc le Conseil suprême ; ils disaient :
« Qu'allons-nous faire ?
Cet homme accomplit un grand nombre de signes.
Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui,
et les Romains viendront
détruire notre Lieu saint et notre nation. »

Alors, l'un d'entre eux, Caïphe,
qui était grand prêtre cette année-là, leur dit :
« Vous n'y comprenez rien ;
vous ne voyez pas quel est votre intérêt :
il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple,
et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. »
Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ;
mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa
que Jésus allait mourir pour la nation ;
et ce n'était pas seulement pour la nation,
c'était afin de rassembler dans l'unité
les enfants de Dieu dispersés.
À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer.
C'est pourquoi Jésus ne se déplaçait plus ouvertement parmi les
Juifs ;
il partit pour la région proche du désert,
dans la ville d'Éphraïm
où il séjourna avec ses disciples.

*

Commémoration des sept douleurs de la B. V. Marie Douleur et foi de la Vierge au Calvaire.

Jamais mère n'a aimé son enfant comme Marie a aimé Jésus ; son cœur de mère a été façonné par l'Esprit-Saint pour aimer un Homme-Dieu. Jamais cœur humain n'a battu plus tendrement que le sien pour Jésus, car elle était pleine de grâce, et son amour ne rencontrait point d'obstacle à son épanouissement.

Puis, elle devait tout à Jésus ; son immaculée conception, les privilèges qui font d'elle une créature unique.

Quelle douleur inexprimable fut la sienne, lorsqu'elle reçut dans ses bras le corps ensanglanté de Jésus !

Jetons-nous à ses pieds pour lui demander pardon des péchés qui furent la cause de tant de souffrances : « O Mère, source d'amour, faites-moi comprendre la force de votre douleur, afin que je partage votre affliction ; faites que mon cœur soit embrasé d'amour pour le Christ, mon Dieu, afin que je ne songe qu'à lui plaire ! »

Le Christ dans ses mystères, p. 316

La foi de la Vierge n'a connu aucune ombre Tandis qu'au moment de la Passion, les Apôtres qui avaient vécu trois années avec Jésus, et avaient été chaque jour les témoins de ses miracles, et ceux-là même, qui l'avaient contemplé dans les splendeurs du Thabor, l'abandonnèrent, Marie, elle, n'a jamais vacillé un instant : la lumière de sa foi a toujours brillé dans toute sa splendeur.

Elle le voyait sur la croix, pâle, mourant, insulté, raillé, versant jusqu'à la dernière goutte de son sang, et elle croyait.

Elle se tenait devant son Fils dans un état d'adoration, elle le reconnaissait pour son Dieu.

Aussi, dans les ténèbres du Calvaire, elle contenait en elle et représentait seule, au pied de la croix, la foi de toute l'Eglise.

Obtenez-nous, ô Marie, la grâce insigne d'une foi parfaite, jusque dans la nudité de l'épreuve !

*

De même que la Vierge était unie à Jésus en l'offrant jadis au Temple, elle veut plus que jamais entrer dans ses sentiments et partager ses souffrances, à l'heure où Jésus consomme son sacrifice.

Demandons à la Vierge de nous associer à la contemplation des souffrances de Jésus et de nous donner part à la compassion qu'elle lui témoigne, afin d'y puiser la haine du péché qui a exigé une telle expiation.

Il a plu parfois à Dieu, pour manifester sensiblement le fruit que produit la contemplation de la Passion, d'imprimer dans le corps de quelques saints, comme saint François d'Assise, les stigmates des plaies de Jésus. Ne désirons pas ces marques extérieures, mais demandons que l'image du Christ souffrant soit imprimée dans notre cœur. Sollicitons de la Vierge cette grâce précieuse : *Sancta Mater istud agas, crucifixi fige plagas cordi meo valide.*

O Mère, « voilà votre Fils » ; par, l'amour que vous lui portez, faites que le souvenir de ses souffrances nous suive partout.

O Christ Jésus, voilà votre Mère ; à cause d'elle, accordez-nous de compatir à vos douleurs pour vous devenir semblables.

Le Christ dans ses mystères, p. 307

Le Christ veut nous donner sa Mère pour être aussi la nôtre dans l'ordre spirituel ; Marie, de son côté, ne nous sépare pas de Jésus, son Fils, notre Chef.

Le Christ, vie de l'âme, p. 462

Lecture du livre de Jérémie le Prophète. 18, 18-23

Mes ennemis ont dit :

« Allons, montons un complot contre Jérémie.
La loi ne va pas disparaître par manque de prêtre,
ni le conseil, par manque de sage,
ni la parole, par manque de prophète.
Allons, attaquons-le par notre langue,
ne faisons pas attention à toutes ses paroles. »

Mais toi, Seigneur, fais attention à moi,
écoute ce que disent mes adversaires.
Comment peut-on rendre le mal pour le bien ?
Ils ont creusé une fosse pour me perdre.
Souviens-toi que je me suis tenu en ta présence
pour te parler en leur faveur,
pour détourner d'eux ta colère.

C'est pourquoi, livre leurs fils à la famine ;
passe-les au fil de l'épée !
Que leurs femmes soient privées d'enfants et de maris ;
que leurs hommes soient emportés par la mort,
et leurs jeunes gens, frappés de l'épée à la guerre !
On entendra crier dans leurs maisons,
quand soudain tu feras venir contre eux des bandits,
car ils ont creusé une fosse pour me prendre,
et dissimulé des pièges sous mes pas.

Mais toi, Seigneur, tu connais tout leur dessein
de mort contre moi.
Ne recouvre pas leur faute,
et n'efface pas leur péché devant toi !
Fais-les trébucher en ta présence ;
agis contre eux, au temps de ta colère !

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 12, 10-36

Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus.

Le lendemain,
la grande foule venue pour la fête
apprit que Jésus arrivait à Jérusalem.
Les gens prirent des branches de palmiers
et sortirent à sa rencontre. Ils criaient :

« Hosanna !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Béni soit le roi d'Israël ! »

Jésus trouvant un petit âne, s'assit dessus,
comme il est écrit :

Ne crains pas, fille de Sion.

Voici ton roi qui vient,
assis sur le petit d'une ânesse.

Cela, ses disciples ne le comprirent pas sur le moment ;
mais, quand Jésus fut glorifié,
ils se rappelèrent que l'Écriture disait cela de lui :
c'était bien ce qu'on lui avait fait.

La foule rendait témoignage, elle qui était avec lui
quand il avait appelé Lazare hors du tombeau
et l'avait réveillé d'entre les morts.

C'est pourquoi la foule vint à sa rencontre ;
elle avait entendu dire qu'il avait accompli ce signe.

Les pharisiens se dirent alors entre eux :

« Vous voyez bien que vous n'arrivez à rien :
voilà que tout le monde marche derrière lui ! »

Il y avait quelques Grecs
parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu
pendant la fête de la Pâque.

Ils abordèrent Philippe,
qui était de Bethsaïde en Galilée,
et lui firent cette demande :
« [Seigneur,] nous voudrions voir Jésus. »
Philippe va le dire à André,
et tous deux vont le dire à Jésus.

Alors Jésus leur déclare :
« L'heure est venue où le Fils de l'homme
doit être glorifié.

Amen, amen, je vous le dis :
si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas,
il reste seul ;
mais s'il meurt,
il porte beaucoup de fruit.

Qui aime sa vie
la perd ;
qui s'en détache en ce monde
la gardera pour la vie éternelle.
Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ;
et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.
Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

Maintenant mon âme est bouleversée.

Que vais-je dire ?

« Père, sauve-moi de cette heure ?

- Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette
heure-ci !

Père, glorifie ton nom ! »

Alors, du ciel vint une voix qui disait :

« Je l'ai glorifié
et je le glorifierai encore. »

En l'entendant, la foule qui se tenait là
disait que c'était un coup de tonnerre.

D'autres disaient :

« C'est un ange qui lui a parlé. »

Mais Jésus leur répondit :
« Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix,
mais pour vous.
Maintenant a lieu le jugement de ce monde ;
maintenant
le prince de ce monde va être jeté dehors ;
et moi, quand j'aurai été élevé de terre,
j'attirerai à moi tous les hommes à moi. »
Il signifiait par là
de quel genre de mort il allait mourir.
La foule lui répliqua :
« Nous, nous avons appris dans la Loi
que le Christ demeure pour toujours.
Alors toi, comment peux-tu dire :
“Il faut que le Fils de l'homme soit élevé” ?
Qui est donc ce Fils de l'homme ? »
Jésus leur déclara :
« Pour peu de temps encore,
la lumière est parmi vous ;
marchez, tant que vous avez la lumière,
afin que les ténèbres ne vous arrêtent pas ;
celui qui marche dans les ténèbres
ne sait pas où il va.
Pendant que vous avez la lumière,
croyez en la lumière :
vous serez alors des fils de lumière. »
Ainsi parla Jésus.
Puis il les quitta et se cacha loin d'eux.

*

Fruits de la participation aux souffrances du Christ.

Lorsque nous contemplons les souffrances de Jésus, il nous donne, d'après la mesure de notre foi, la grâce de pratiquer les vertus qu'il a manifestées durant ces heures saintes.

Comment cela ?

Quand le Christ vivait sur la terre, « une force toute-puissante émanait de sa personne divine, qui guérissait les corps », éclairait les esprits et vivifiait les âmes.

Il se passe quelque chose d'analogue lorsque nous nous mettons en contact avec Jésus par la foi. A ceux qui, avec amour, le suivaient sur le chemin du Golgotha ou assistaient à son immolation, le Christ a sûrement octroyé des grâces spéciales. Ce pouvoir, il le conserve encore à présent ; et, quand en esprit de foi, pour compatir à ses souffrances et l'imiter, nous le suivons du prétoire au calvaire et nous nous tenons au pied de sa croix, il nous donne ces mêmes grâces, il nous fait part des mêmes faveurs.

N'oublions jamais que le Christ Jésus n'est pas un modèle mort et inerte ; mais, toujours vivant, il produit surnaturellement en ceux qui s'approchent de lui dans les dispositions voulues, la perfection qu'ils contemplent en sa personne.

C'est pourquoi, si, chaque jour, durant quelques instants, suspendant vos travaux, et faisant taire en votre cœur les bruits des créatures, vous accompagnez l'Homme-Dieu sur le chemin du Calvaire, avec foi, humilité et amour, avec le désir véritable d'imiter les vertus qu'il manifeste dans sa passion ; soyez assuré que votre âme recevra des grâces de choix qui la transformeront peu à peu à la ressemblance de Jésus et de Jésus crucifié. Or, n'est-ce pas en cette ressemblance que saint Paul ramène toute la sainteté ?

Le Christ dans ses mystères, pp, 300-301

*

Si vous contemplez avec foi, avec piété, les souffrances du Christ, vous aurez la révélation de l'amour et de la justice de Dieu : vous connaîtrez, mieux que par tous les raisonnements, la malice du péché.

L'âme qui contemple les souffrances de Jésus avec foi, comme Pierre, suit Jésus la nuit de la Passion ; elle aussi rencontre le regard du divin Crucifié, et c'est pour elle une vraie grâce.

Attachons-nous souvent en faisant le « chemin de la croix », aux pas du Christ souffrant. « Vois, nous dira Jésus, ce que j'ai souffert pour toi ; j'ai enduré une agonie de trois heures, supporté l'abandon de mes disciples, les faux témoins, la lâcheté de Pilate et la dérision d'Hérode, le poids de la croix sous laquelle j'ai succombé, la nudité du gibet, les sarcasmes amers de mes plus mortels ennemis, la soif qu'on a voulu apaiser avec du fiel et du vinaigre, et par-dessus tout, l'abandon de mon Père. C'est pour toi, par amour pour toi, pour expier tes péchés et tes fautes que j'ai tout enduré ; c'est de mon sang que j'ai tout payé ; j'ai subi les exigences terribles de la justice pour qu'il te fût fait miséricorde. »

Le Christ, idéal du moine, p. 225

PROCESSION

+ Suite du saint Évangile selon saint Matthieu. 21, 1-9

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers.

Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant :

« Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et son petit avec elle.

Détachez-les et amenez-les moi.

Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : “Le Seigneur en a besoin”.

Et aussitôt on les laissera partir. »

Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète :

Dites à la fille de Sion :

Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.

Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné.

Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus.

Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route.

Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui le suivaient, criaient :

« Hosanna au Fils de David !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Lecture de l'Épître de saint Paul aux Philippiens. 2, 5-11

Ayez en vous les dispositions
qui sont dans le Christ Jésus :
Le Christ Jésus, ayant de condition de Dieu,
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,
(ici on fléchit le genou)
afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse
aux ciel, sur terre et aux enfers,
et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père.

La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, selon saint Matthieu.

26, 36-75 ; 27, 1-60

E. Alors Jésus parvient avec eux
à un domaine appelé Gethsémani
et leur dit :

+ « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

E. Il emmena Pierre ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée,

et il commença à ressentir tristesse et angoisse.

Il leur dit alors :

+ « Mon âme est triste à en mourir.

Restez ici et veillez avec moi. »

E. Allant un peu plus loin, il tomba la face contre terre
en priant, et il disait :

+ « Mon Père,

s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !

Cependant, non pas comme moi, je veux,

mais comme toi, tu veux. »

E. Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ;
il dit à Pierre :

+ « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller
seulement une heure avec moi ?

Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ;

l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

E. De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ;
il disait :

+ « Mon Père,

si cette coupe ne peut passer sans que je la boive,

que ta volonté soit faite ! »

E. Revenu près de ses disciples, de nouveau il les trouva endormis,

car leurs yeux étaient lourds de sommeil.

Les laissant, de nouveau il s'éloigna

et il pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles.

Alors il revient vers les disciples et leur dit :

+ « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer.

Voici qu'elle est proche, l'heure

où le Fils de l'homme est livré

aux mains des pécheurs.

Levez-vous ! Allons !

Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

E. Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva,

et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons,

envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.

Celui qui le livrait leur avait donné un signe :

S. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »

E. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :

S. « Salut, Rabbi ! »

E. Et il l'embrassa.

Jésus lui dit :

+ « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! »

E. Alors ils s'approchèrent,

mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

L'un de ceux qui étaient avec Jésus,

portant la main à son épée, la tira,

frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille.

Alors Jésus lui dit :

+ « Rentre ton épée [en son lieu],

car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée.

Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ?
Il mettrait aussitôt à ma disposition
plus de douze légions d'anges.
Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures
selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »

E. À ce moment-là, Jésus dit aux foules :

+ « Suis-je donc un bandit,
pour que vous soyez venus vous saisir de moi,
avec des épées et des bâtons ?
Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis
en train enseigner,
et vous ne m'avez pas arrêté. »

E. Mais tout cela est arrivé
pour que s'accomplissent les écrits des prophètes.
Alors tous les disciples l'abandonnèrent
et s'enfuirent.

Ceux qui avaient arrêté Jésus
l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre,
chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens.
Quant à Pierre, il le suivait à distance
jusqu'au palais du grand prêtre ;
il entra dans la cour
et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait.
Les grands prêtres et tout le Conseil suprême
cherchaient un faux témoignage contre Jésus
pour le faire mettre à mort.
Ils n'en trouvèrent pas ;
pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés.
Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :

S. « Celui-là a dit :
“Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu
et, en trois jours, le rebâtir.” »

E. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :

S. « Tu ne réponds rien ?

Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

E. Mais Jésus gardait le silence.

Le grand prêtre lui dit :

S. « Je t'adjure, par le Dieu vivant,

de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. »

E. Jésus lui répond :

+ « C'est toi-même qui l'as dit !

En tout cas, je vous le déclare :

désormais vous verrez le Fils de l'homme

siéger à la droite du Tout-Puissant

et venir sur les nuées du ciel. »

E. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements en disant :

S. « Il a blasphémé !

Pourquoi nous faut-il encore des témoins ?

Vous venez d'entendre le blasphème !

Quel est votre avis ? »

E. Ils répondirent :

S. « Il mérite la mort. »

E. Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ;

d'autres le rouèrent de coups en disant :

S. « Fais-nous le prophète, ô Christ !

Qui t'a frappé ! »

E. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour.

Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit :

S. « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »

E. Mais il le nia devant tout le monde et dit :

S. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

E. Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là :

S. « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »

E. De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment :

S. « Je ne connais pas cet homme. »

E. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre :

S. « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux !
D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »

E. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :

S. « Je ne connais pas cet homme. »

E. Et aussitôt un coq chanta.

Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite :

« Avant que le coq chante,
tu m'auras renié trois fois. »

Il sortit et, dehors,
pleura amèrement.

Le matin venu, tous les grands prêtres
et les anciens du peuple
tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort.

Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent
et le livrèrent à Pilate, le gouverneur.

Alors, en voyant que Jésus était condamné,
Judas, qui l'avait livré,
fut pris de remords ;

il rendit les trente pièces d'argent
aux grands prêtres et aux anciens. Il leur dit :

S. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. »

E. Ils répliquèrent :

S. « Que nous importe ?

Cela te regarde ! »

E. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et se retira et alla se pendre.

Les grands prêtres ramassèrent l'argent et dirent :

S. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang. »

E. Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers.

Voilà pourquoi

ce champ est appelé jusqu'à ce jour

le Champ-du-Sang.

Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie :

Ils ramassèrent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix, le prix fixé par les fils d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.

On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

S. « Es-tu le roi des Juifs ? »

E. Jésus déclara :

+ « C'est toi-même qui le dis. »

E. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient,

il ne répondit rien.

Alors Pilate lui dit :

S. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

E. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné.

Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait.

Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

S. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

E. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus.

Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

S. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

E. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus.

Le gouverneur reprit :

S. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

E. Ils répondirent :

S. « Barabbas ! »

E. Pilate leur dit :

S. « Que ferai-je donc de Jésus, appelé le Christ ? »

E. Ils répondirent tous :

S. « Qu'il soit crucifié ! »

E. Pilate demanda :

S. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

E. Ils criaient encore plus fort :

S. « Qu'il soit crucifié ! »

E. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien,
sinon à augmenter le tumulte,
prit de l'eau et se lava les mains devant la foule
en disant :

S. « Je suis innocent du sang de cet homme :
cela vous regarde ! »

E. Tout le peuple répondit :

S. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

E. Alors, il leur relâcha Barabbas ;
quant à Jésus, il le fit flageller,
et il le leur livra pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur
emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire
et rassemblèrent autour de lui toute la garde.

Ils lui enlevèrent ses vêtements
et le couvrirent d'un manteau rouge.

Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne,
et la posèrent sur sa tête ;

ils lui mirent un roseau dans la main droite
et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui
en disant :

S. « Salut, roi des Juifs ! »

E. Et après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau,
et ils le frappaient à la tête.

Quand ils se furent bien moqués de lui,
ils lui enlevèrent le manteau,

lui remirent ses vêtements,
et l'emmenèrent pour le crucifier.

En sortant,
ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène,
et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus.
Arrivés en un lieu dit Golgotha,
c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire),
ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ;
il en goûta, mais ne voulut pas boire.

Après l'avoir crucifié,
ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ;
et ils restaient là, assis, à le garder.
Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription
indiquant le motif de sa condamnation :
« Celui-ci est Jésus,
le roi des Juifs. »

Alors on crucifia avec lui deux bandits,
l'un à droite et l'autre à gauche.
Les passants l'injuriaient en hochant la tête ;
ils disaient :

S. « Toi qui détruis le Sanctuaire
et le rebâtis en trois jours,
sauve-toi toi-même,
si tu es Fils de Dieu,
et descends de la croix ! »

E. De même, les grands prêtres se moquaient de lui
avec les scribes et les anciens,
en disant :

S. « Il en a sauvé d'autres, il ne peut pas se sauver lui-même !
Il est roi d'Israël :
qu'il descende maintenant de la croix,
et nous croirons en lui !

Il a mis sa confiance en Dieu.
Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime !
Car il a dit : « Je suis Fils de Dieu. » »

E. Les bandits crucifiés avec lui
l'insultaient de la même manière.

À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi),
l'obscurité se fit sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure.

Vers la neuvième heure,
Jésus cria d'une voix forte :

+ « Éli, Éli, lema sabactani ? »

E. ce qui veut dire :

+ « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

E. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là
disaient :

S. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

E. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge
qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ;
il la mit au bout d'un roseau,
et il lui donnait à boire.

Les autres disaient :

S. « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

E. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri,
rendit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant.)

Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux,
depuis le haut jusqu'en bas ;
la terre trembla et les rochers se fendirent.
Les tombeaux s'ouvrirent ;

les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens.

À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

S. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

E. Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.

*

La Passion et la glorification du Christ Jésus.

Le désir suprême de Dieu est de voir son Fils glorifié : *Clarificavi et iterum clarificabo* (*) : c'est une des trois paroles du Père éternel que le monde a entendues.

Il veut glorifier le Christ Jésus, parce que le Christ, son Fils, est son égal.

Mais il le veut aussi, parce que ce Fils s'est humilié : *Semetipsum exinanivit... propter quod et Deus exaltavit illum*.

C'est la parole de saint Paul. Le mystère des abaissements du Verbe fait chair plonge l'Apôtre dans une telle admiration qu'il n'a pas assez de termes pour proclamer la gloire qui doit, selon les pensées mêmes de Dieu, en revenir à Jésus. Ecoutez ce qu'il dit : « Le Christ était Dieu ; et pourtant il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu ; il s'est anéanti lui-même en se mettant dans la condition d'une nature créée, en se rendant semblable aux hommes ; montrant en toutes choses qu'il était homme, il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi, *propter quod*, Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre, dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père. »

C'est pourquoi, plus le Christ s'abaisse en se faisant petit enfant, en se cachant à Nazareth, en supportant celles de nos infirmités qui sont compatibles avec sa dignité, en subissant la mort du gibet comme un maudit, *cum sceleratis*, en se voilant dans l'Eucharistie ; plus sa divinité est attaquée et niée par les incrédules, - plus aussi devons-nous le placer haut dans la gloire du Père et dans notre cœur, nous livrer à lui dans un esprit d'intense révérence et de soumission entière à sa personne, travailler à l'extension de son règne dans les âmes

Le Christ, vie de l'âme, p. 176

Le Christ dans ses mystères, pp. 70-71

*

Saint Paul nous parle en termes sublimes de l'exaltation suprême de Notre-Seigneur, contrepartie de ses abaissements.

« Le Christ s'est anéanti... C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tous, il lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin que tout genou fléchisse devant Jésus... » *Semetipsum exinanivit... Propter quod et Deus exaltavit illum.*

Remarquons ce *propter quod*. C'est parce que Jésus s'est humilié qu'il est exalté. Parce qu'il s'est abaissé jusqu'à souffrir l'ignominie de la croix, Dieu a exalté son nom jusqu'au plus haut des cieux. Désormais, il n'y aura pas, hormis le sien, d'autre nom dans lequel les hommes puissent être sauvés ; unique est ce nom, sublime est la gloire, souveraine est la puissance dont jouit l'Homme-Dieu assis à la droite du Père dans les splendeurs éternelles.

Et ce triomphe incomparable est le fruit d'une incommensurable humilité.

Et rappelons-nous que le Christ ne prépare une place de gloire dans son Royaume qu'à ceux qui sur la terre ont participé à ses abaissements divins : *Qui se humiliat exaltabitur.*

Le Christ, idéal du moine, p. 332

Lecture du livre d'Isaïe le Prophète.50, 5-10

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille,
et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.
J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et des crachats.
Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ;
c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages,
c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.
Il est proche, Celui qui me justifie.
Quelqu'un veut-il plaider contre moi ?
Comparaissons ensemble !
Quelqu'un veut-il m'attaquer en justice ?
Qu'il s'avance vers moi !
Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma défense ;
qui donc me condamnera ?
Les voici tous qui s'usent comme un vêtement,
la teigne les dévorera !
Est-il quelqu'un parmi vous qui craint le Seigneur,
qui écoute la voix de son serviteur ?
S'il a marché dans les ténèbres
sans la moindre clarté,
qu'il se confie dans le nom du Seigneur,
qu'il s'appuie sur son Dieu.

+ Suite du saint Évangile selon saint Jean. 12, 1-9

Six jours avant la Pâque,
Jésus vint à Béthanie
où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts.
On donna un repas en l'honneur de Jésus.

Marthe faisait le service,
Lazare était parmi les convives avec Jésus.

Or, Marie avait pris une livre d'un parfum [de nard], très pur et
de grande valeur,

elle versa le parfum sur les pieds de Jésus,
qu'elle essuya avec ses cheveux ;
la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

Judas Iscariote, l'un de ses disciples,
celui qui allait le livrer,
dit alors :

« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces
d'argent

que l'on aurait données à des pauvres ? »

Il parla ainsi, non par souci des pauvres,
mais parce que c'était un voleur :
comme il tenait la bourse commune,
il prenait ce que l'on y mettait.

Jésus lui dit :

« Laisse-la
observer cet usage
en vue du jour de mon ensevelissement !
Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous,
mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là,
et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus,
mais aussi pour voir ce Lazare
qu'il avait réveillé d'entre les morts.

*

La Passion, point culminant de la vie de Jésus.

La Passion marque le point culminant de l'œuvre que le Christ Jésus vient réaliser ici-bas. Pour lui, c'est l'heure où il consomme le sacrifice qui doit donner une gloire infinie à son Père, racheter l'humanité, et rouvrir aux hommes les sources de la vie éternelle.

Aussi Notre-Seigneur, qui s'est livré tout entier au bon plaisir de son Père depuis le premier moment de son Incarnation, désire-t-il ardemment voir arriver ce qu'il appelle « son » heure, l'heure par excellence. *Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur!* : « Je dois être baptisé d'un baptême - le baptême de sang, - et quelle angoisse me presse jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » Il tarde à Jésus de voir arriver l'heure où il pourra se plonger dans la souffrance et subir la mort pour nous donner la vie.

Certes, il ne veut pas la devancer, cette heure ; Jésus est pleinement soumis à la volonté de son Père.

Mais, quand elle sonne, il se livre avec la plus grande ardeur, bien qu'il connaisse d'avance toutes les souffrances qui doivent atteindre son corps et son âme. *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum* : « J'ai désiré d'un vif désir de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ma passion. »

Ce mystère de la Passion est ineffable, et tout y est grand, jusqu'aux moindres détails, comme d'ailleurs toutes choses dans la vie de l'Homme-Dieu. Ici, surtout, nous sommes aux portes d'un sanctuaire où nous ne pouvons entrer qu'avec une foi vive et une profonde révérence.

Christus qui pro nobis passus est. - Venite adoremus. « Le Christ a souffert pour nous ; venez, adorons-le ».

Le Christ dans ses mystères, p. 278

Lecture du livre de Jérémie le Prophète. 11, 18-20

Seigneur, tu m'as fait savoir, et maintenant je sais,
tu m'as fait voir leurs manœuvres.

Moi, j'étais comme un agneau docile
qu'on emmène à l'abattoir,
et je ne savais pas qu'ils montaient un complot contre moi.
Ils disaient :

« Coupons l'arbre à la racine,
retranchons-le de la terre des vivants,
afin qu'on oublie jusqu'à son nom. »

Seigneur de l'univers,
toi qui juges avec justice,
qui scrutes les reins et les cœurs,
fais-moi voir la revanche que tu leur infligeras,
car c'est à toi que j'ai remis ma cause.

La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, selon saint Marc.
14, 32-72 ; 15, 1-46

E. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani.
Jésus dit à ses disciples :

+ « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

E. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean,
et commence à ressentir frayeur et angoisse.

Il leur dit :

+ « Mon âme est triste à mourir.

Restez ici et veillez. »

E. Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait
pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui.

Il disait :

+ « Abba... Père, tout est possible pour toi.

Éloigne de moi cette coupe.

Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu
veux ! »

E. Puis il revient et trouve les disciples endormis.

Il dit à Pierre :

+ « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement
une heure ?

Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ;

l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

E. De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes
paroles.

Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis,
car leurs yeux étaient alourdis de sommeil.

Et eux ne savaient que lui répondre.

Une troisième fois, il revient et leur dit :

+ « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer.

C'est fait ; l'heure est venue :
voici que le Fils de l'homme
est livré aux mains des pécheurs.
Levez-vous ! Allons !
Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

E. Jésus parlait encore
quand Judas, l'un des Douze, arriva
et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons,
envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens.
Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu :

S. « Celui que j'embrasserai, c'est lui :
arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

E. À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :

S. « Rabbi ! »

E. Et il l'embrassa.

Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent.

Or un de ceux qui étaient là tira son épée,
frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha [le bout de]
l'oreille.

Alors Jésus leur déclara :

+ « Suis-je donc un bandit,
pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et
des bâtons ?

Chaque jour, j'étais auprès de vous
dans le Temple en train d'enseigner,
et vous ne m'avez pas arrêté.

Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

E. Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

Or, un jeune homme suivait Jésus ;
il n'avait pour vêtement qu'un drap.

On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout
nu.

Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre.

Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes.

Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu.

Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort,

et ils n'en trouvaient pas.

De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient pas.

Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

S. « Nous l'avons entendu dire :

“Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours

j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.” »

E. Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants.

Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus :

S. « Tu ne réponds rien ?

Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

E. Mais lui gardait le silence et ne répondait rien.

Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :

S. « Es-tu le Christ, le Fils de Dieu béni ? »

E. Jésus lui dit :

+ « Je le suis.

Et vous verrez le Fils de l'homme

siéger à la droite du Tout-Puissant,
et venir parmi les nuées du ciel. »

E. Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :

S. « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ?
Vous avez entendu le blasphème.
Qu'en pensez-vous ? »

E. Tous prononcèrent qu'il méritait la mort.
Quelques-uns se mirent à cracher sur lui,
couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent,
en disant :

S. « Fais le prophète ! »

E. Et les gardes lui donnèrent des coups.
Comme Pierre était en bas, dans la cour,
arrive une des jeunes servantes du grand prêtre.
Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit :

S. « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth. »

E. Pierre le nia :

S. « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »

E. Puis il sortit dans le vestibule, au dehors.
Alors un coq chanta.

La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui
se trouvaient là :

S. « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

E. De nouveau, Pierre le niait.

Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour :

S. « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs tu es
Galiléen. »

E. Alors il se mit à protester violemment et à jurer :

S. « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

E. Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta.

Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite :

« Avant que le coq chante deux fois,

tu m'auras renié trois fois. »

Et il fondit en larmes.

Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême.

Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

Celui-ci l'interrogea :

S. « Es-tu le roi des Juifs ? »

E. Jésus répondit :

+ « C'est toi-même qui le dis. »

E. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau :

S. « Tu ne réponds rien ?

Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

E. Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné.

À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient.

Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute.

La foule monta chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude.

Pilate leur répondit :

S. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

E. Il se rendait bien compte

que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré.
Ces derniers soulevèrent la foule
pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas.
Et comme Pilate reprenait :

S. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »

E. de nouveau ils crièrent :

S.« Crucifie-le ! »

E. Pilate leur disait :

S. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

E. Mais ils crièrent encore plus fort :

S. « Crucifie-le ! »

E. Pilate, voulant contenter la foule, [leur] relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le leur livra pour qu'il soit crucifié.

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire.

Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

S. « Salut, roi des Juifs ! »

E. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements.

Puis, de là, ils l'emmenent pour le crucifier,

et ils réquisitionnent pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène,

le père d'Alexandre et de Rufus,
qui revenait des champs.

Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha,
ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire).

Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ;
mais il n'en prit pas.

Alors ils le crucifient,
puis se partagent ses vêtements
en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin)
lorsqu'on le crucifia.

L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces
mots :

« Le Roi des Juifs. »

Avec lui ils crucifièrent deux bandits,
l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

[Et fut accomplie l'Écriture qui dit :
Il a été compté avec les pécheurs.]

Les passants l'injuriaient en hochant la tête :
ils disaient :

S. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire
et le rebâties en trois jours,
sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

E. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les
scribes,

en disant entre eux :

S. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même !
Qu'il descende maintenant de la croix,
le Christ, le roi d'Israël ;
alors nous verrons et nous croirons. »

E. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi),
l'obscurité se fit sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure.

Et à la neuvième heure,
Jésus cria d'une voix forte :

+ « Éloï, Éloï, lema sabactani ? »,

E. ce qui se traduit :

+ « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

E. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là
disaient :

S. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

E. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson
vinaigrée,
il la mit au bout d'un roseau,
et il lui donnait à boire, en disant :

S. « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de
là ! »

E. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant.)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux,
depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus,
voyant comment il avait expiré, déclara :

S. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

E. Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin,
et parmi elles, Marie Madeleine,
Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé,
qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée,

et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Déjà il se faisait tard ;
or, comme c'était le jour de la Préparation,
qui précède le sabbat,
Joseph d'Arimathie, intervint. C'était un homme influent,
membre du Conseil,
et il attendait lui aussi le règne de Dieu.

Il eut l'audace d'aller chez Pilate
pour demander le corps de Jésus.

Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ;

il fit appeler le centurion,

et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps.

Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps.

Alors Joseph acheta un linceul,

il descendit Jésus de la croix,

l'enveloppa dans le linceul

et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc.

Puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau.

*

Oblation de Jésus.

Oblation et prière de l'âme fidèle.

Qui pourrait dire les sentiments du cœur sacré de Jésus aux jours de sa Passion ?

Il devait répéter sans doute la parole qu'il avait dite en entrant en ce monde : « Père, vous ne voulez pas d'holocaustes d'animaux : ils sont insuffisants pour reconnaître votre sainteté... mais vous m'avez donné un corps : *Corpus autem aptasti mihi*. Me voici ! »

Jésus regardait sans cesse la face de son Père, et avec un incommensurable sentiment d'amour, il livrait, sous la motion de l'Esprit-Saint, son corps, pour réparer les insultes faites à la majesté éternelle, il s'abandonnait à ses bourreaux comme victime pour nos péchés.

Rien n'est si glorieux pour Dieu ni si utile pour nos âmes que d'unir l'offrande absolue et sans condition de nous-mêmes à celle qu'a faite Jésus au moment où il s'abandonnait aux bourreaux pour être dépouillé de ses vêtements et attaché à la croix « afin de nous rendre, par son dénuement, les richesses de sa grâce ».

Cette offrande de nous-mêmes est un véritable sacrifice ; cette immolation à la volonté divine est le fond de toute la vie spirituelle.

Mais pour qu'elle acquière toute sa valeur, nous devons l'unir à celle de Jésus, car « c'est par cette oblation qu'il nous a tous sanctifiés » : *In qua voluntate sanctificati sumus*.

O mon Jésus, agréez l'offrande que je vous fais de tout mon être, joignez-la à celle que vous avez faite à votre Père céleste, au moment où vous êtes arrivé au Calvaire ; dépouillez-moi de toute attache à la créature et à moi-même ! *Ut et qui vivunt iam non sibi vivunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est* : « Que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux. »

Le Christ dans ses mystères, p. 313

Lecture du livre d'Isaïe le Prophète. 62, 11 et 63, 1-7

Voici que le Seigneur se fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre :

Dites à la fille de Sion :

Voici ton Sauveur qui vient ;
avec lui, le fruit de son travail.

Quel est celui-là qui arrive d'Édom, qui vient de Bosra,
vêtu de rouge,

celui-là, superbe en son habit,
qui s'avance plein de force ?

« Moi, je proclame la justice
et j'ai le pouvoir de sauver. »

Mais pourquoi ces habits écarlates,
ce vêtement de fouleur au pressoir ?

« À la cuve, j'étais seul à fouler :
personne de mon peuple avec moi !

Et je les ai foulés dans ma colère,
je les ai piétinés dans ma fureur.

Leur sang a giclé sur mes vêtements,
j'ai taché tous mes habits.

Ce jour de vengeance, mon cœur y pensait :
l'année des rédemptions était venue.

J'ai regardé : personne pour m'aider ;
stupéfait, je restais sans appui.

Alors mon bras m'a sauvé,
ma fureur fut mon appui.

J'ai écrasé des peuples dans ma colère,
je les ai brisés dans ma fureur,
et j'ai répandu à terre leur sang.

Je veux rappeler les bienfaits du Seigneur,

les exploits du Seigneur, à la mesure de [tout] ce qu'il fit pour nous.

Lecture du livre d'Isaïe le Prophète. 53, 1-12

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ?

Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ?

Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive,
une racine dans une terre aride ;

il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards,
son aspect n'avait rien pour nous plaire.

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs,
familier de la souffrance,

il était pareil à celui devant qui on se voile la face ;
et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait,
nos douleurs dont il était chargé.

Et nous, nous pensions qu'il était frappé,
meurtri par Dieu, humilié.

Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé,
à cause de nos fautes qu'il a été broyé.

Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui :
par ses blessures, nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis,
chacun suivait son propre chemin.

Mais le Seigneur a fait retomber sur lui
nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie,

il n'ouvre pas la bouche :

comme un agneau conduit à l'abattoir,

comme une brebis muette devant les tondeurs,

il n'ouvre pas la bouche.

Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.

Qui donc s'est inquiété de son sort ?

Il a été retranché de la terre des vivants,
frappé à mort pour les révoltes de son peuple.
On a placé sa tombe avec les méchants,
son tombeau avec les riches ;
et pourtant il n'avait pas commis de violence,
on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.
Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.
S'il remet sa vie en sacrifice de réparation,
il verra une descendance, il prolongera ses jours :
par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.
Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le
comblera.

Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes,
il se chargera de leurs fautes.
C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part,
avec les puissants il partagera le butin,
car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort,
et il a été compté avec les pécheurs,
alors qu'il portait le péché des multitudes
et qu'il intercédait pour les pécheurs.

La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, selon saint Luc.
22, 39-71 ; 23, 1-53

E. Jésus sortit

pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers,
et ses disciples le suivirent.

Arrivé en ce lieu, il leur dit :

+ « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »

E. Puis, il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ.
S'étant mis à genoux, il priait en disant :

+ « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ;
cependant, que soit faite non pas ma volonté,
mais la tienne. »

E. Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.
Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance,
et sa sueur devint comme des gouttes de sang
qui tombaient sur la terre.

Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples
qu'il trouva endormis, accablés de tristesse.

Il leur dit :

+ « Pourquoi dormez-vous ?

Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

E. Il parlait encore, quand parut une foule de gens.

Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête.

Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser.

Jésus lui dit :

+ « Judas, c'est par un baiser
que tu livres le Fils de l'homme ? »

E. Voyant ce qui allait se passer,
ceux qui entouraient Jésus lui dirent :

S. « Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? »

E. L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite.

Mais Jésus dit :

+ « Restez-en là ! »

E. Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit. Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens :

+ « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres. »

E. S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre.

Pierre suivait à distance.

On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là.

Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux.

Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit :

S. « Celui-là aussi était avec lui. »

E. Mais il nia :

S. « Non, [femme], je ne le connais pas. »

E. Peu après, un autre dit en le voyant :

S. « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. »

E. Pierre répondit :

S. « Non, [homme], je ne le suis pas. »

E. Environ une heure plus tard,

un autre insistait avec force :

S. « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »

E. Pierre répondit :

S. « Je ne sais pas ce que tu veux dire, [homme]. »

E. Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre.

Alors Pierre se souvint

de la parole que le Seigneur lui avait dite :

« Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. »

Il sortit et, dehors,
pleura amèrement.

Les hommes qui gardaient Jésus
se moquaient de lui et le rouaient de coups.
Ils lui avaient voilé le visage,
et ils l'interrogeaient :

S. « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé. »

E. Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes.

Lorsqu'il fit jour,
se réunit le collège des anciens du peuple,
grands prêtres et scribes,
et on emmena Jésus devant leur conseil suprême.
Ils lui dirent :

S. « Si tu es le Christ, dis-le nous. »

E. Il leur répondit :

+ « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;
et si j'interroge, vous ne répondrez pas.
Mais désormais, le Fils de l'homme
sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. »

E. Tous lui dirent alors :

S. « Tu es donc le Fils de Dieu ? »

E. Il leur répondit :

+ « Vous dites vous-mêmes que je le suis. »

E. Ils dirent alors :

S. « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ?
Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche. »

E. L'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate.
On se mit alors à l'accuser :

S. « Nous avons trouvé cet homme
en train de semer le trouble dans notre nation :
il empêche de payer l'impôt à l'empereur,
et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »

E. Pilate l'interrogea :

S. « Es-tu le roi des Juifs ? »

E. Jésus répond :

+ « C'est toi-même qui le dis. »

E. Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules :

S. « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de
condamnation. »

E. Mais ils insistaient avec force :

S. « Il soulève le peuple
en enseignant dans toute la Judée ;
après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »

E. À ces mots,
Pilate demanda si l'homme était Galiléen.
Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode,

il le renvoya devant ce dernier,
qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.
À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême :
en effet, depuis longtemps il désirait le voir
à cause de ce qu'il entendait dire de lui,
et il espérait lui voir faire un miracle.

Il lui posa bon nombre de questions,
mais Jésus ne lui répondit rien.

Les grands prêtres et les scribes étaient là,
et ils l'accusaient avec véhémence.

Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris
et se moqua de lui :

il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante
et le renvoya à Pilate.

Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis l'un avec
l'autre,

alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.

Alors Pilate convoqua les grands prêtres,
les chefs et le peuple.

Il leur dit :

S. « Vous m'avez amené cet homme
en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple.

Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous

et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet
homme

aucun motif de condamnation.

D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé.

En somme,

cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.

Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une
correction. »

E. [Or, il devait leur relâcher quelqu'un à chaque fête.]

Ils se mirent à crier tous ensemble :

S. « Mort à cet homme !
Relâche-nous Barabbas. »

E. Ce Barabbas avait été jeté en prison
pour une émeute survenue dans la ville,
et pour meurtre.

Pilate, dans son désir de relâcher Jésus,
leur adressa de nouveau la parole.

Mais ils vociféraient :

S. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

E. Pour la troisième fois, il leur dit :

S. « Quel mal a donc fait cet homme ?

Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort.

Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une
correction. »

E. Mais ils insistaient à grands cris,
réclamant qu'il soit crucifié ;
et leurs cris s'amplifiaient.

Alors Pilate décida de satisfaire leur requête.

Il relâcha celui qu'ils réclamaient,

le prisonnier condamné

pour émeute et pour meurtre,

et il livra Jésus à leur bon plaisir.

Comme ils l'emmenaient,

ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs,
et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait,

ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine

et se lamentaient sur Jésus.

Il se retourna et leur dit :

+ « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi !

Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !

Voici venir des jours où l'on dira :

“Heureuses les femmes stériles,
celles qui n’ont pas enfanté,
celles qui n’ont pas allaité !

Alors on dira aux montagnes :

“Tombez sur nous” ,

et aux collines :

“Cachez-nous.”

Car si l’on traite ainsi l’arbre vert,
que deviendra l’arbre sec ? »

E. Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs,
pour les exécuter.

Lorsqu’ils furent arrivés au lieu dit : le Crâne (ou Calvaire),
là ils crucifièrent Jésus,

avec les deux malfaiteurs, l’un à droite et l’autre à gauche.

Jésus disait :

+ « Père, pardonne-leur :

ils ne savent pas ce qu’ils font. »

E. Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à observer.

Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :

S. « Il en a sauvé d’autres :

qu’il se sauve lui-même,

s’il est le Messie de Dieu, l’Élu ! »

E. Les soldats aussi se moquaient de lui ;

s’approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,
en disant :

S. « Si tu es le roi des Juifs,

sauve-toi toi-même ! »

E. Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui,

[en lettres grecques, latines et hébraïques] :

« Celui-ci est le roi des Juifs. »

L’un des malfaiteurs suspendus en croix l’injurait :

S. « N'es-tu pas le Christ ?
Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

E. Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

S. « Tu ne crains donc pas Dieu !
Tu es pourtant un condamné, toi aussi !
Et puis, pour nous, c'est juste :
après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons.
Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

E. Et il disait :

S. « Jésus, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton Royaume. »

E. Jésus lui déclara :

+ « Amen, je te le dis :
aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

E. C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ;
l'obscurité se fit sur toute la terre
jusqu'à la neuvième heure,
car le soleil s'était caché.

Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu.
Alors, Jésus poussa un grand cri :

+ « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »

E. Et après avoir dit cela, il expira.

(Ici, on fléchit le genou et on s'arrête un instant.)

À la vue de ce qui s'était passé, le centurion
rendit gloire à Dieu :

S. « Celui-ci était réellement un homme juste. »

E. Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblées
pour ce spectacle,

observant ce qui se passait,
s'en retournaient en se frappant la poitrine.
Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient
depuis la Galilée, se tenaient plus loin
pour regarder [cela].

Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ;
c'était homme bon et juste,
qui n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs
actes.

Il était d'Arimathie, ville de Judée,
et il attendait le règne de Dieu.
Il alla trouver Pilate
et demanda le corps de Jésus.
Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul
et le mit dans un tombeau taillé dans le roc,
où personne encore n'avait été déposé.

*

Le Christ Rédempteur, solidaire de l'humanité.

Se substituer volontairement à nous comme une victime sans tache, pour payer notre dette et nous rendre, par son expiation et ses satisfactions, la vie divine : telle est la mission que doit accomplir le Christ, la carrière qu'il doit parcourir. « Dieu a placé sur lui », homme comme nous, de la race d'Adam, juste pourtant, innocent et sans péché, « l'iniquité de nous tous »³.

Parce qu'il est devenu, pour ainsi dire, solidaire de notre nature et de notre péché, le Christ a mérité de nous rendre solidaires de sa justice et de sa sainteté. Dieu, selon l'expression si énergique de saint Paul, « en envoyant pour le péché son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, a condamné le péché dans la chair ». Et avec une énergie plus étonnante encore : « Le Christ, qui n'a point connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous. » Quelle vigueur il y a dans cette expression : *peccatum fecit*. L'Apôtre ne dit pas : *peccator*, « pécheur », mais bien : *peccatum*, « péché ».

Le Christ, de son côté a accepté de prendre sur lui tous nos péchés, au point de devenir, en quelque sorte, sur la croix, le péché universel, le péché vivant. Il s'est volontairement mis à notre place, et, pour cette raison, il sera frappé de mort : « Notre rançon sera constituée par son sang. » L'humanité sera rachetée « non par des choses périssables, de l'argent ou de l'or, mais par un sang précieux, celui de l'Agneau sans défaut et sans tache, le sang du Christ, qui a été désigné dès avant la création du monde ».

Oh ! ne l'oublions pas : « nous avons été rachetés d'un grand prix... »

Le Christ, vie de l'âme, pp. 62-63

³ Cf. la 2^e Lecture de la messe.

Providence divine à l'égard de l'âme juste.

Dieu conduit le juste par des voies droites, il lui montre son royaume, il lui donne la science des saints, il le rend glorieux dans ses travaux et il couronne ses œuvres. »⁴

En méditant ce texte du capitule de None, qui d'abord avait été dit de Jacob, et que l'Eglise applique à saint Joseph, ayons un grand désir de nous abandonner entièrement à la direction de la Sagesse éternelle qui a dicté ces paroles.

Un Maître de la vie spirituelle, p. 164

Per vias rectas : Les voies de Dieu sont droites, si détournées qu'elles paraissent au regard humain. Dieu n'est-il pas la sagesse et la puissance infinie, que rien n'arrête ?

Ostendit illi regnum Dei : ce royaume c'est l'union parfaite à Dieu dans notre cœur : *Regnum Dei intra vos est* ; concrètement, ce sont les âmes mêmes où Dieu est parfaitement le maître. Une âme qui se livre à lui ne reconnaît en toutes choses d'autre pouvoir que le sien.

Dedit illi scientiam sanctorum. La « science des saints » que Dieu donne à l'âme qu'il conduit, c'est la connaissance de la vérité des choses. Dieu éclaire l'âme qui se livre à lui, parce qu'il est la vérité, la lumière. Peu à peu l'âme voit toutes choses comme les voit la Sagesse éternelle, elle possède cette science qui est la seule véritable, parce que seule elle nous mène à notre fin surnaturelle.

Honestavit illum... La Sagesse « enrichit le juste de ses labeurs et couronne ses œuvres ». Plus une âme s'abandonne, plus Dieu agit et bénit ses œuvres, non sans doute toujours selon les prévisions humaines, mais suivant le bien de cette âme et les intérêts de sa gloire. L'influence d'une telle âme dans le monde surnaturel est

⁴ Capitule de None de la fête.

incommensurable, parce que son action participe en quelque sorte à l'infinité même da celle de Dieu

Le Christ, idéal du moine, p. 526 et suiv.

*

Saint Joseph fut l'ombre, le remplaçant du Père éternel. Son rôle fut de faire ici, sur la terre, d'une façon visible, ce que le Père céleste accomplissait ; et il est si parfait parce qu'il a parfaitement rempli ce rôle.

Sa mission était de manifester, dans toutes les occurrences, les volontés et les desseins du Père sur son Fils Jésus et Marie. Pour réaliser cette mission, Joseph a dû suivre exactement, et sans délai ni raisonnement, chaque indication de la volonté divine ; et là où cette volonté ne se manifestait pas, Joseph a dû se tenir dans une attente amoureuse. Saint Joseph accomplissait cela parfaitement ; à chaque manifestation de la volonté divine nous le voyons obéir sans hésitation, et là où cette volonté lui est cachée, faire son possible pour la connaître.

Quand Dieu ne lui manifeste pas clairement ses désirs, il fait tout ce que la prudence lui suggère ; abandonné aux mains de Dieu comme un instrument docile, il accomplit parfaitement toutes les volontés du Seigneur et il parvient à cette sainteté sublime qui a fait de lui le patron de l'Eglise. *Hic vir perfecit omnia quæ locutus est ei Deus.*

Un Maître de la vie spirituelle, p. 125

Le Fiat de Marie.

Transportons-nous en esprit à Nazareth, pour contempler la scène de l'Annonciation. Spectacle ineffable. L'ange apparaît à la jeune Vierge ; après l'avoir saluée, il lui fait part de son message. Par sa bouche, Dieu propose le mystère de l'Incarnation qui ne s'accomplira en la Vierge que lorsqu'elle aura donné son consentement. La réalisation du mystère demeure en suspens jusqu'au libre acquiescement de Marie. A ce moment-là, selon la parole de saint Thomas, elle nous représente tous dans sa personne ; c'est comme si Dieu attendait la réponse de l'humanité à laquelle il veut s'unir. *Per annuntiationem expectabatur consensus Virginis loco totius humanæ naturæ*. Quel instant solennel que celui-là ! Car c'est à ce moment que va se décider le mystère vital du Christianisme.

Saint Bernard, dans l'une de ses plus belles homélies sur l'Annonciation, nous montre tout le genre humain qui depuis des milliers d'années espère le salut, les chœurs angéliques, Dieu lui-même, comme en suspens, attendant l'acceptation de la jeune Vierge.

Et voici que Marie donne sa réponse : pleine de foi dans la parole céleste, entièrement soumise à la volonté divine qui vient de se manifester à elle, la Vierge répond par un abandon entier et absolu : « voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole » : *Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum*.

Ce *Fiat*, c'est le consentement de Marie au plan divin de la Rédemption dont l'exposé vient de lui être fait ; ce *Fiat*, c'est comme l'écho du *Fiat* de la création ; mais c'est un monde nouveau, un monde infiniment supérieur, un monde de grâce, que Dieu va faire surgir lui-même par suite de cet acquiescement : car à

ce moment, le Verbe divin ; deuxième Personne de la sainte Trinité, s'incarne en Marie : *Et Verbum caro factum est.*

Le Christ, vie de l'âme, pp. 454-455

A l'heure où la Vierge a prononcé son *Fiat* (*), toute l'humanité a dit à Dieu par sa bouche : « Oui, ô Dieu, j'accepte ; qu'il en soit ainsi ! »

Et aussitôt, le Verbe s'est fait chair : *Et Verbum caro factum est.* En cet instant, le Verbe s'incarne en Marie par l'opération de l'Esprit-Saint : le sein de la Vierge devient l'arche de la Nouvelle Alliance entre Dieu et les hommes.

Quand l'Eglise chante, dans le Credo, les paroles qui rappellent ce mystère : *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est*, elle oblige ses ministres à fléchir le genou en signe d'adoration.

Adorons, nous aussi, ce Verbe divin qui se fait homme pour nous dans le sein d'une vierge ; adorons-le avec d'autant plus d'amour qu'il s'abaisse davantage en prenant « la condition de créature ». Adorons-le, en union avec Marie elle-même qui, éclairée de la lumière d'en-haut, s'est prosternée devant son Créateur devenu son Fils.

Saluons ensuite la Vierge, approchons-nous d'elle avec une humble mais entière confiance. Remercions-la de nous avoir donné Jésus ; c'est à son consentement que nous le devons, et disons-lui avec l'Eglise : « O Mère de Jésus, vous qui avez enfanté votre Créateur tout en demeurant vierge, secourez cette race déchue que votre Fils vient relever en nous empruntant une nature humaine. Ayez pitié des pécheurs dont il est la rançon, car c'est pour nous, ô Marie, et pour notre salut, qu'il a daigné descendre des splendeurs éternelles dans votre sein virginal. »

Le Christ dans ses mystères, pp. 171, 174